

## SIMPLICITÉ DE LA FLEXION MORDVE ? \*

RÉSUMÉ. — *Les langues mordves, erzya et mokša, sont réputées parmi les spécialistes de langues ouraliennes pour la complexité de leurs paradigmes flexionnels, notamment la conjugaison objective définie. Le présent article tente de montrer qu'il est possible de réduire la complexité apparente de la flexion nominale et verbale mordve en répartissant les marques morphologiques entre les domaines lexicaux, ou thématiques, et les domaines affixaux, d'ordre proprement désinentiel. Après une application à la morphologie nominale et casuelle de cette segmentation redistribuée entre domaines flexionnels, la conjugaison objective définie est analysée à partir de deux jeux de formants morphologiques : d'une part des augments thématiques objectaux (-sama-, -ta-, -sa-/si-, -sami-, -tadi-, -si- en erzya ; -sama-, -fä-, -sa-/si-, -sama-, -taďä-, -saj-/si- en mokša), d'autre part des désinences subjectales ou d'agent, issues de multiples sources : désinences d'impératif (-k), possessives (-ńk, ŋek, etc.), de la conjugaison subjective (-taďV-), ou d'anciens participes (-ja, -ź). A ces classes et sous-classes de thèmes et de désinences s'ajoute la tendance au syncrétisme, liée à la catégorie du pluriel, qui se distribue de manière hautement prévisible dans les paradigmes des personnes « locales » (premières et deuxièmes personnes), tandis que les troisièmes personnes présentent le plus haut degré de marquage flexionnel. Ce redécoupage en domaines flexionnels objectaux et subjectaux rend mieux compte de l'ergonomie du système flexionnel des langues mordves que l'explication fondée sur la reconstruction diachronique (Serebrennikov, Bubrih), qui postule un état initial agglutinant et purement concatanatif de séquences Objet-Temps-Nombre-Sujet, alors qu'une analyse redistribuée des formants en synchronie incite à douter que le système soit passé d'un état hautement incrémentiel, ou agglutinant, à l'état flexionnel qui caractérise aujourd'hui aussi bien les langues mordves littéraires que les dialectes, dont les paradigmes ont été décrits de*

\* Note de l'éditeur, originellement cet article devait ne faire qu'un avec le précédent, de P. Samvelian ; les auteurs ont préféré présenter séparément leurs analyses. Le lecteur ne pourra que mieux saisir ainsi la diversité des approches.

*manière exhaustive par Lázló Keresztes (1999). En s'appuyant sur les données réunies par cet auteur et sur une réanalyse des domaines flexionnels de ce paradigme, un modèle alternatif de reconstruction du proto-mordve est proposé, qui tient davantage compte de l'ergonomie de la conjugaison et des stratégies de marquage morphologique, dans une perspective unitariste entre synchronie et diachronie.*

## 1. Introduction

Dans quelle mesure peut-on dire d'un système flexionnel qu'il est complexe ? En quoi un système considéré comme complexe l'est-il davantage qu'un autre ? Le diagnostic se fondera-t-il sur des quantités, en nombre de morphèmes, ou sur des critères qualitatifs d'écart de structure entre les morphèmes ? En admettant que le système flexionnel d'une langue soit véritablement complexe, quels mécanismes le rendent-ils tout aussi apprenable, et donc tout aussi ergonomique, qu'un système *a priori* plus simple ? Nous tenterons de répondre à ces questions d'ordre général en revisitant la segmentation morphologique des langues mordves, en synchronie et en diachronie. Nous verrons que, selon la perspective descriptive que l'on donne à la représentation des catégories flexionnelles d'une langue, sa complexité apparente peut se résorber dans des proportions considérables. Le gain d'économie descriptive de ce réductionnisme a des conséquences directes et indirectes : d'une part, il permet au linguiste de réduire la complexité à tous les niveaux de la description empirique de la langue, notamment face à une importante diversité dialectale, comme c'est le cas des langues mordves<sup>1</sup>, d'autre part, il est raisonnable de penser que l'ergonomie des formes grammaticales approchée par une analyse de ce type simule, ou du moins se rapproche intuitivement, du modèle de compétence que les jeunes locuteurs construisent lors de l'apprentissage de leur langue maternelle. Il va de soi qu'il appartient à la psycholinguistique de confirmer ensuite cette dernière hypothèse, à l'aide de procédures adéquates afin de valider, en termes de système d'apprentissage, la plausibilité de représentations du système flexionnel alternatives à celles des grammaires descriptives. La finalité principale de ces artefacts descriptifs est de rendre compte des structures

1. Le recensement 2002 de la Fédération de Russie dénombreait 845 000 locuteurs de mordve, erzya et mokša. Pour davantage de détails sur les langues mordves et leur contexte historique et culturel, v. Léonard & Djordjević 2006.

d'une langue en fonction de conventions métalinguistiques faisant l'objet d'un large consensus, comme c'est le cas avec les dispositifs diachroniques hérités des Néogrammairiens, et la méthode de description synchronique héritée des structuralistes et des fonctionnalistes. Les deux approches sont, du reste, complémentaires : la description diachronique ou synchronique courante — celle disponible dans les manuels et dans les monographies —, et les tentatives d'analyse alternatives, à la recherche d'autres grilles de segmentation (cf. Léonard & Samvelian 2006 et Samvelian 2008, dans ce même numéro, en ce qui concerne la conjugaison objective définie mordve).

## 2. Flexion nominale définie et indéfinie de l'erzya

L'objectif de cette section est d'illustrer la méthodologie employée ici, inspirée de Stump (2001) et de Blevins (2006) pour analyser les procédés d'alternances flexionnelles à partir de thèmes, ou *stems*, distincts des racines (*roots*) qui brancheraient des séquences affixales plus ou moins complexes. Il s'avère qu'une partie de la complexité attribuée aux séquences affixales se prête à une analyse davantage flexionnelle, dès le niveau lexical du thème. Une application de cette analyse au paradigme de la flexion nominale de l'erzya va nous permettre d'illustrer cette approche avant de l'appliquer à la conjugaison objective mordve.

En effet, parallèlement à la double conjugaison subjective indéfinie *versus* objective définie, les langues mordves connaissent une double flexion casuelle, indéfinie et définie. Jean Perrot en tient compte dans son approche typologique de l'expression de l'objet en erzya (Perrot, 1995, p. 59-62), notamment pour montrer que l'erzya ne connaît pas véritablement de marquage de l'objet indéfini, et que le marquage de l'objet défini est tout relatif, puisque « la marque *-ñt'* n'est pas exclusivement affectée à l'objet dans la mesure où il s'agit d'un génitif-accusatif fonctionnant comme génitif en relation adnominale ou avec des postpositions » (Perrot 1995, p. 61) : le marquage de la définitude semble en effet prévaloir sur le marquage casuel. Le génitif fonctionnerait en quelque sorte comme cas défectif du marquage accusatif, dans une logique adpositionnelle, tandis que la définitude primerait sur les relations actanciennes. Quoiqu'il en soit, sur le plan strictement morphologique, indépendamment des considérations morphosyntaxiques, la segmentation de la flexion nominale définie et indéfinie de l'erzya est le plus souvent (cf. sources citées dans la légende du tableau) présentée comme dans le tableau 1.

Détermination	I. Indéfini		II. Défini	
	I.1. Singulier	I.2. Pluriel	II. 1. Singulier	II.2. Pluriel
1. Nominatif-acc.	kudo	kudo-t	kudo-ś (Nom.)	kudo-ťńe (Nom.)
2. Génitif-accusatif	kudo-ń (Gén.)		kudo-ńť <sup>2</sup>	kudo-ťńe-ń
3. Datif	kudo-ń-eń		kudo-ńť-eń	kudo-ťńe-ńe-ń
4. Ablatif	kudo-do		kudo-do-ńť	kudo-ťńe-de
5. Locatif/inessif	kudo-so		kudo-so-ńť	kudo-ťńe-se
6. Elatif	kudo-sto		kudo-sto-ńť	kudo-ťńe-ste
7. Illatif	kudo-s, (-v)		kudo-ńť-eń	kudo-ťńe-s
8. Prolatif	kudo-va		kudo-va-ńť	kudo-ťńe-va
9. Comparatif	kudo-ška		kudo-ška-ńť	kudo-ťńe-ška
10. Abessif	kudo-vtomo		kudo-vtomo-ńť	kudo-ťńe-vťeme
11. Translatif.	kudo-ks		kudo-kso-ńť <sup>3</sup>	kudo-ťńe-ks

Données : d'après Mosin & Bajuškin 1983 p. 81-82 et Perrot 1995 p. 60.

**Tableau 1 :** Flexion nominale indéfinie et définie de l'erzya *kudo* = « maison »

Une analyse purement synchronique des formants de ce système flexionnel est possible, si bien que nous ferons l'économie de la reconstruction que donne Serebrennikov de ces paradigmes — qui converge par ailleurs avec la nôtre dans les grandes lignes (Serebrennikov, 1967, p. 44-50). Les formants de définitude à occlusive et fricative coronales sourdes palatalisées *-t'* et *-ś* ressortissent à des déterminants, respectivement proximal /t'e/ et distal /śe/ attestés en synchronie (cf. finnois, démonstratif proximal nominatif singulier *tämä*, avec élargissement en *-mA*, et distal *se* ; au nominatif pluriel *näma* et *ne*), de même que les formants à sonante nasale de définitude pluriel en *-ne-* (cf. finnois *ne*, démonstratif distal pluriel contre *se* au singulier), encore attestés dans la synchronie de l'erzya (cf. Tableau 2).

2. Jean Perrot précise, à juste titre qu'il existe une variante dialectale *-śť* de *-ńť*. Phénomène d'autant plus intéressant que *-śť* est une désinence attestée dans d'autres paradigmes, notamment comme possessif P6 et, dans la conjugaison objective, comme désinence d'agent S2 et S5 accordé avec O1 et O4 dans la conjugaison objective définie *mokša*.

3. Perrot 1995, p. 60 note cette forme de translatif, mais la source Mosin & Bajuškin 1983, p. 82 mentionne qu'en erzya standard, le translatif défini est réalisé par une forme analytique qui associe le radical au gén-acc. + postposition *ladso* = « à la manière de ». On pourrait encore ajouter à cette liste le latif en *-v* : *kudo-v*, regroupé dans le tableau à la ligne 7. Illatif sous la catégorie « illatif » aux côtés des formes en *-s* ; on remarquera que ce paradigme est syncrétique au défini singulier (colonne II.1) avec le datif.

	Proximal	Médial	Distal
Singulier	<i>t'e</i>	<i>tona</i>	<i>še</i>
Pluriel	<i>ńe, ńe', neńńe</i>	<i>nona(t), nonańńe,</i>	<i>šet', setńe</i>

**Tableau 2 :** Pronoms démonstratifs, erzya standard, d'après Mosin & Bajuškin 1983 p. 117.

En revanche, les formations en *-ń*, relèvent du génitif-accusatif. Les formants à occlusive coronale non palatale *-t* (en I.2. et II.2. dans le tableau 4) sont des marques de nominatif-accusatif pluriel. Nous avons encodé les données en représentation phonologique dans le tableau de manière à rendre compte des conditions morphologiques : */kudo-t/*, */kudo-t-ńe/*. On peut donc proposer, dans une perspective d'analyse morphémique, les procédés de formation suivants des principaux paradigmes des cas grammaticaux en erzya standard (cf. Tableau 3).

Cas	Indéfini		Défini	
	Singulier	Pluriel	Singulier	Pluriel
Nominatif-accusatif	Radical : <i>/kudo/</i> <i>kudo</i>	Rad.+Nf.Pl. <i>/kudo-t/</i> <i>kudot</i>	Rad.+Dét.Distal.Sg. <i>/kudo-še/</i> <i>kudoš (Nom.)</i>	Rad.+Nf.Pl.+Dét.Pl. <i>/kudo-t-ńe/</i> <i>kudońńe (Nom.)</i>
Génitif-accusatif	Rad.+Gén/Acc. <i>/kudo-ń/</i> <i>kudoń</i>		Rad.+Gén/Acc.+Dét Prox. <i>/kudo-ń-t'e/</i> <i>kudońt'</i>	Rad.+Nf.Pl.+Dét.Pl. +Gén/acc. <i>/kudo-tńe-ń/</i> <i>kudońńeń</i>

**Tableau 3 :** Analyse morphémique des unités de la flexion nominale de l'erzya standard, cas grammaticaux.

Rien n'empêche de se satisfaire de ces segmentations et de cette démarche analytique, dans le cadre d'une approche strictement incrémentielle. Une autre solution, que suggère l'analyse de la flexion nominale de l'estonien par Blevins (2006, p. 548-555), consiste à fonder l'analyse non plus sur des concaténations affixales à partir d'un radical, mais sur des niveaux successifs de réalisations thématiques, comme en (1) :

- (1) Niveaux successifs (*layers*) de réalisations thématiques, flexion nominale de l'erzya standard

<u>Singulier</u>	<u>Pluriel</u>
<i>kudo</i>	
<i>kudoń</i>	<i>kudot</i>
<i>kudońt'</i>	<i>kudońńe</i>

Un thème comme *kudońt'*, se prête à une analyse sur trois niveaux, tous relevant du singulier, — /*kudo-ń-t'e/* => {*kudo*{ńt'}} —, tout comme les thèmes de défini pluriel *kudońne* appellent une analyse sur trois niveaux fusionnés — /*kudo-t-ńe/* => {*kudo*{t'ńe}} —, avec palatalisation au niveau de la représentation phonétique du /t/ de nominatif-accusatif pluriel au contact de la nasale alvéopalatale du distal pluriel /ńe/. Dans le tableau 4, les thèmes flexionnels servant de base à l'affixation du cas ou de la définitude sont indiqués en gras lorsqu'ils apparaissent comme formes non liées, puis figurent en italique lorsqu'ils sont associés à des affixes.

Détermination	I. Indéfini		II. défini	
	I.1. Singulier	I.2. pluriel	II. 1. Singulier	II.2. Pluriel
1. Nominatif-acc.	<b>kudo</b>	<b>kudot</b>	<i>kudo-ś</i>	<b>kudońne</b>
2. Génitif-accusatif	<b>kudoń</b>		<b>kudońt'</b>	<i>kudońne-ń</i>
3. Datif	<i>kudoń-eń</i>	<i>kudońt'-eń</i>	<i>kudońne-ńe-ń</i>	
4. Ablatif	<i>kudo-do</i>	<i>kudo-dońt'</i>	<i>kudońne-de</i>	
5. Locatif/inessif	<i>kudo-so</i>	<i>kudo-sońt'</i>	<i>kudońne-se</i>	
6. Elatif	<i>kudo-sto</i>	<i>kudo-stońt'</i>	<i>kudońne-ste</i>	
7. Illatif	<i>kudo-s, -v</i>	<i>kudońt'-eń</i>	<i>kudońne-s</i>	
8. Prolatif	<i>kudo-va</i>	<i>kudo-vańt'</i>	<i>kudońne-va</i>	
9. Comparatif	<i>kudo-ška</i>	<i>kudo-škańt'</i>	<i>kudońne-ška</i>	
10. Abessif	<i>kudo-vtomo</i>	<i>kudo-vtomońt'</i>	<i>kudońne-vtome</i>	
11. Translatif.	<i>kudo-ks</i>	<i>(kudo-ksońt')</i>	<i>(kudońne-ks)</i>	

Tableau 4 : Flexion casuelle indéfinie et définie de l'erzya standard

Cette analyse fait clairement ressortir l'asymétrie structurelle, qui marque la définitude principalement dans le thème radical, au défini pluriel (thème *kudońne*), mais l'encode dans les thèmes suffixaux au défini singulier (*kudo-dońt'*, *-sońt'*, etc.). Gábor Zaicz propose également de réunir la désinence casuelle génitive à la marque de définitude sous la forme d'allomorphes casuels définis *-dońt'*, *-sońt'*, etc ; (Zaicz, 1998, p. 192-193), mais il segmente différemment les thèmes de défini pluriel (*kudot-ńe*, *-ńeń*, *-ńeńeń*, *-ńese*, etc.). Le thème *kudońt'* dans la colonne II.1. du tableau 4 est régulièrement lié au génitif ou au procédé de surflexion génitive, comme le datif singulier défini *kudońt'-eń*, qui est par ailleurs supplétif de l'illatif (*kudońt'-eń* également). Il en va de même dans le paradigme de l'indéfini, où le thème génitif *kudoń* est étendu au datif, avec surflexion génitive : *kudoń-eń*. Cette

analyse en cinq thèmes, déclinés en (1) supra, associés à des désinences primaires (les suffixes casuels *-dV*, *-sV*, *-stV*, etc.) et secondaires (les thèmes suffixaux de cas définis singulier : *-dVńt'*, *-sVńt'*, *-stVńt'*) et ce jeu d'asymétries permettent également de décrire de manière parcimonieuse les règles d'harmonie vocalique en termes de domaines et de bornes morphologiques d'ordre thématique, puisque les affixes casuels transparents à l'harmonie vocalique (3. Datif, 4. Ablatif, 5. Locatif/inessif, 6. Elatif, 10. Abessif, 11. Translatif) s'harmonisent avec la voyelle d'un thème court en *kudo*, mais restent opaques lorsque le thème est augmenté, comme 3. Datif *kudońt'* -eń, *kudot' ěe-ńe-eń*, et toutes les formes du défini pluriel de la colonne II.2. Les affixes 8. Prolatif et 9. Comparatif, en revanche, qui se branchent sur le thème du nominatif-accusatif singulier, ont une voyelle *-a*, opaque à l'harmonie vocalique : *kudo-va*, *kudo-řka*, spécifiée comme telle dans la structure lexicale de l'affixe.

Une telle analyse gagne en économie, en donnant la primauté aux procédés de formation en morphologie. Il devient en effet secondaire de savoir si ce sont les relations actanciennes, ou la définitude, ou le nombre qui priment dans les procédés de formation, puisque la construction flexionnelle en morphologie développe des procédés relativement autonomes par rapport au marquage morphosyntaxique. En revanche, les combinaisons et les hiérarchies de traits tant phonologiques que morphosyntaxiques, comme le cas, le nombre et la définitude, apparaissent plus clairement, et se répartissent entre d'une part les domaines radical-thématique (thèmes *kudo*, *kudot*, *kudońt'*, *kudońe*), et d'autre part, les domaines affixaux primaires (*-dV*, *-sV*, *-stV*, *-vtVmV*) et affixaux thématiques secondaires (*-dVńt'*, *sVńt'*, *stVńt'*, *-vtVmVńt'*). Il va de soi que les deux démarches — celle qui consiste à identifier des constituants morphémiques, selon la méthode descriptive classique, et une approche qui répartit par thèmes, entre allomorphes thématiques et allomorphes affixaux — ne sont nullement antagonistes, mais complémentaires, dans la recherche des principes ergonomiques qui structurent un système flexionnel. Notre analyse de la flexion nominale de l'erzya a d'ailleurs procédé en cherchant à mettre en évidence les chaînes morphémiques, en décrivant les formants ultimes constitutifs des thèmes (tableaux 2 et 3), afin de justifier empiriquement le redécoupage des unités en fonction de domaines thématiques.

Il ne reste plus qu'à réduire les allomorphes thématiques à l'aide de lettres majuscules, en guise d'acronymes, comme dans le tableau 5, et à transposer les tableaux précédents dans une notation qui tienne compte de toutes nos remarques, y compris sur les contraintes d'harmonie vocalique.

Cas	Singulier	pluriel
Nominatif-accusatif indéfini	<b>A</b> <i>kudo</i>	<b>B</b> <i>kudot</i>
Génitif indéfini	<b>C</b> <i>kudoń</i>	
Génitif-acc. défini	<b>D</b> <i>kudońt'</i>	
Nominatif défini		<b>E</b> <i>kudońne</i>

**Tableau 5** : Allomorphes thématiques de l'erzya standard, cas grammaticaux

En indexant les allomorphes thématiques par une suite de lettres A, B, C, D, E, associés à des séquences désinentielles minimales, on obtient le tableau 6. Cette représentation fait apparaître les cinq principaux thèmes flexionnels des cas grammaticaux, qui se répartissent de manière hautement prévisible dans les paradigmes des cas sémantiques : thème A (*kudo*) pour tous les indéfinis, indépendamment du nombre (cas 4 à 10), thème E (*kudo.ńne* — le point notant une segmentation interne à un thème flexionnel) ubiquiste pour tous les définis pluriels. Pour le paradigme des définis singuliers, on observe l'alternance entre d'une part le thème A du nominatif-accusatif associé à un allomorphe de pronom démonstratif distal singulier *-ś* <= /še/ et à tous les cas sémantiques autres que l'illatif, syncrétique avec le datif, d'autre part avec le thème D (*kudo.ńt'*) de génitif-accusatif défini, dérivé du thème C (*kudo.ń*) pour les cas grammaticaux marqués du génitif-accusatif et du datif. Le type A est phonologiquement harmonique et peut propager sa voyelle thématique dans les sites vocaliques (notés par V dans le tableau 6) des suffixes casuels 4, 5, 6 et 10, tandis que les types D et E n'ont pas d'incidence harmonique, la voyelle suffixale étant alors réalisée antérieure moyenne par défaut dans les affixes à voyelle sous-spécifiée.

Détermination	Indéfini		défini	
	Singulier	pluriel	Singulier	pluriel
1. Nominatif-(acc.)	A	B	A-ś	E
2. Génitif-accusatif	C		D	E-ń
3. Datif	C-eń		D-eń	E-ń-eń
4. Ablatif	A-dV		A-dVńt'	E-de
5. Locatif/inessif	A-sV		A-sVńt'	E-se



Détermination	Indéfini		défini	
	Singulier	pluriel	Singulier	pluriel
6. Elatif	A-stV		A-stVńť	E-s-te
7. Illatif	A-s, -v		D-eń	E-s
8. Prolatif	A-va		A-vańť	E-va
9. Comparatif	A-ška		A-škańť	E-ška
10. Abessif	A-vtVmV		A-vtVmVńť	E-vfeme

**Tableau 6 :** Flexion casuelle indéfinie et définie de l'erzya : *kudo* « maison »  
Thèmes et affixes

Cette description et notre réinterprétation de la flexion nominale définie et indéfinie nous ont permis de contextualiser la double conjugaison des langues mordves, puisqu'il est capital de tenir compte, sur le plan typologique, de l'existence d'une symétrie entre les deux sous-systèmes flexionnels, nominal et verbal, structurés autour de la définitude. En outre, ce survol de la *double déclinaison* nous a permis, avant d'aborder la *double conjugaison* des langues mordves, de clarifier les prémisses de notre analyse morphologique, qui ne recherche pas les mêmes objets que la description morphémique en vigueur dans les grammaires de référence et les monographies descriptives des dialectes mordves. On voit que de légères modifications dans le découpage des chaînes morphémiques, entre unités relevant du lexique et unités relevant de la grammaire, peuvent avoir des conséquences fortes sur l'économie du système décrit — qui se traduiront en gain en termes de système d'apprentissage, puisqu'on parviendra à réduire la complexité d'un système flexionnel opposant de prime abord un radical unique à des séquences affixales complexes. Nous avons vu que la double flexion nominale de l'erzya gagne en simplicité et en équilibre entre domaines flexionnels, pourvu qu'on redistribue ceux-ci en unités thématiques et affixales. La redistribution des domaines de la morphologie verbale des langues mordves, erzya et mokša, basée sur ces mêmes principes va aboutir à un gain analogue, tant sur le plan de l'économie descriptive, de l'ergonomie en termes d'apprentissage, que pour le traitement de la diversité morphologique interne dans le diasystème.

### 3. Flexion verbale mordve

#### 3.1. Synchronie

Parmi les systèmes de conjugaison objective définie des langues ouraliennes (cf. Samvelian 2008, pour un survol typologique entre mordve, hongrois et langues obougriennes), outre le déploiement des formes au présent et au prétérit<sup>4</sup>, le mordve a la particularité d'inclure

les deux premières personnes objet, ce qui fait de sa conjugaison objective une conjugaison à la fois sagittale (croisant les personnes dites « locales », soit P1, P2, P4, P5) et définie (P3, P6). On peut par conséquent s'attendre, comme nous le verrons, à ce que les langues mordves fléchissent les verbes selon la personne objectale (76 formes au total, en comptant les formes d'impératif). Dès lors, la langue est, en théorie, confrontée à deux solutions : maximaliser la prédictibilité des formes (ce que fera la métalangue d'un diachronicien comme Serebrennikov) ou bien développer le syncrétisme. Nous verrons comment les langues mordves ont établi un équilibre autour d'un nombre parcimonieux de formes fléchies, hautement prédictibles, en répartissant les domaines flexionnels entre le thème et les affixes, et en faisant largement usage du syncrétisme, corrélé au pluriel subjectal des paradigmes de la conjugaison objective définie.

### 3.1.1. Segmentation standard

Les tableaux 7, 8 et 9 présentent la conjugaison subjective (ou *indéfinie*) et objective (ou *définie*) du verbe *kundams* « attraper, saisir, prendre » en erzya standard, au présent et au passé :

	Présent	Prétérit
Sg. 1	kund-an	kund-iń
Sg. 2	kund-at	kund-iť
Sg. 3	kund-i	kunda-ś
Pl. 1	kunda-tano	kund-ińek
Pl. 2	kunda-tado	kund-iđe
Pl. 3	kund-iť	kunda-śť

Données et segmentation selon Keresztes, 1999, p. 201, tableau 79.

**Tableau 7 :** Conjugaison subjective indéfinie,  
*kundams* = « attraper, saisir, prendre »

László Keresztes segmente les paradigmes du présent et du prétérit de la conjugaison objective définie mordve en extrayant les chaînes affixales d'un jeu minimal d'allomorphes radicaux à finale vocalique ou consonantique (*kunda-* au présent, *kund-* au prétérit), comme le montrent les deux tableaux suivants, pour les deux temps de l'indicatif. En dehors des paradigmes syncrétiques, que nous notons en caractères gri-

4. On notera que la conjugaison objective obougrienne est également complexifiée par la catégorie du temps : Gulya 1966, p. 115-118 donne les paradigmes de la conjugaison objective définie du hanti (ostiak) oriental au présent et aux quatre passés, pour les trois nombres (singulier, duel et pluriel).

sés dans le tableau, c'est la troisième personne, singulier (P3) et pluriel (P6), qui présente l'inventaire maximal de marques désinentielles dans la conjugaison objective. La disposition choisie par László Keresztes pour présenter sa vaste collection de paradigmes flexionnels, explorant toutes les ressources documentaires écrites et orales (Keresztes, 1999), met bien en valeur ce fait, puisqu'elle suit l'ordre P3, P6, P2, P5, P1, P4 : en premier les « non personnes » (P3, P6), suivies des personnes « locales » singulier (P1, P2) et pluriel (P4, P5) :

Présent => <b>kunda-</b>	Déf. Sg. 3	Déf. Pl. 3	Déf. Sg. 2	Déf. Pl. 2	Déf. Sg. 1	Déf. Pl. 1
Sg.1	-sa	-siń	-tan	-tadiź	-	-
Sg.2	-sak	-siť	-	-	-samak	-samiź
Sg.3	-si	-sińže	-tanzat	-tadiź	-samam	-samiź
Pl. 1	-sińek	-sińek	-tadiź	-tadiź	-	-
Pl. 2	-sink <sup>5</sup>	-sink	-	-	-samiź	-samiź
Pl. 3	-siź	-siź	-tadiź	-tadiź	-samiź	-samiź

Erzya standard, d'après Keresztes : tableau 71, p. 193.

**Tableau 8 :** Conjugaison objective définie,  
*kundams* = « attraper, saisir, prendre »

Prétérit => <b>kund-</b>	Déf. Sg. 3	Déf. Pl. 3	Déf. Sg. 2	Déf. Pl. 2	Déf. Sg. 1	Déf. Pl. 1
Sg.1	-ija	-iń	-ińiń	-iďiź	-	-
Sg.2	-ik	-iť	-	-	-imik	-imiź
Sg.3	-iže	-ińže	-ińžiť	-iďiź	-imim	-imiź
Pl. 1	-ińek	-ińek	-iďiź	-iďiź	-	-
Pl. 2	-ink	-ink	-	-	-imiź	-imiź
Pl. 3	-iź	-iź	-iďiź	-iďiź	-imiź	-imiź

Erzya standard, Keresztes : tableau 71, p. 193.

**Tableau 9 :** Conjugaison objective définie,  
*kundams* = « attraper, saisir, prendre »

Nous venons de voir que la segmentation morphologique de Keresztes, qu'on retrouve dans toutes les descriptions des langues mordves, fonde le découpage sur des alternances de radicaux de type *kunda-*, au présent (*kunda-sa*, *-sak*, *-si*, etc.), *kund-* au prétérit (*kund-ija*, *-ik*, *-iže*, etc.). Les radicaux du présent de la conjugaison objective

5. On attendrait *-sińk*, avec sonante alvéopalatalisée, mais nous prenons le parti de reproduire les données de la source sans modification.

s'obtiennent en effet à partir de la forme de troisième personne du singulier du prétérit, en supprimant la désinence *-ś*, comme le montrent les formes en (2), qui figurent à l'infinitif dans les entrées du dictionnaire : *kundams*, *kajams*, *sodams*, *kandoms*, *učoms*.

(2)

*kunda-ś* = 'il/elle attrapa' => *kunda-* (*-sa*, *-sak*, *-si*, etc.)

*kaja-ś* = 'il/elle jeta' => *kaja-* (*-sa*, *-sak*, *-si*, etc.)

*soda-ś* = 'il/elle sut' => *soda-* (*-sa*, *-sak*, *-si*, etc.)

*kand-ś* = 'il/elle porta' => *kand-* (*-sa*, *-sak*, *-si*, etc.)

*učo-ś* = 'il/elle attendit' => *učo-* (*-sa*, *-sak*, *-si*, etc.)

En erzya standard, la subdivision entre les vocalismes radicaux en *-i* et en *-a-* respectivement pour le prétérit et le présent apparaît également à l'impératif défini dans l'allomorphie thématique des thèmes objectaux de troisième personne singulier et pluriel (O3,6) croisés avec les désinences subjectales de deuxièmes personnes (S2,5) : *kundi.k* (O3/S2) = « attrape-le ! », *kundi.nk* (O3,6/S5) = « attrapez-le/les ! », *kundi.t'* (O3/S2) = « attrape-les ! », d'une part, et celle des thèmes objectaux de première personne sg. et pl. (O1,4) en accord sujet avec S2 et S5 : *kunda.mak* (O1/S2) = « attrape-moi », *kunda.miź* (O1/S5, O4/S2,5) = « attrape(z)-nous ». Les tableaux 10a et 10b permettent de comparer le jeu des désinences personnelles d'impératif défini (tableau 10a) et celles de la conjugaison subjective, à l'indicatif et à l'impératif (tableau 10b).

Impératif	O3	O6	O1	O4
S2	<i>kundik</i>	<i>kundit'</i>	<i>kundamak</i>	<i>kundamiź</i>
S5	<i>kundink</i>	<i>kundink</i>	<i>kundamiź</i>	<i>kundamiź</i>

Erzya standard, Keresztes tableaux 71, p. 193 et 75, p. 197

**Tableau 10a** : Impératif objectif défini en erzya

	Indicatif Conjugaison subjective	Impératif indéfini
P1	<i>-an</i>	-
P2	<i>-at</i>	<i>k</i> ( <i>oza-k!</i> = « assieds-toi ! », <i>korta-k!</i> = « dis ! ») <i>-t</i> ( <i>ard-t!</i> = « conduis ! », <i>val-t!</i> = « verse ! »)
P3	<i>-i</i>	-
P4	<i>-tano</i>	-
P5	<i>-tado</i> , <i>-dado</i>	<i>-do</i> (« <i>sa-do!</i> = « venez ! ») <i>-de</i> ( <i>saje-de</i> = « prenez ! »)
P6	<i>-it'</i>	-

D'après les données de Mosin & Bajuskin, 1983, p. 83 et Keresztes, 1999, p. 201

**Tableau 10b** : Désinences personnelles subjectives du présent de l'indicatif et de l'impératif en erzya standard

Le paradigme de l'impératif défini (tableau 10a) a eu une incidence capitale dans la formation de la conjugaison objective à l'indicatif, tant sur le plan pragmatique (Keresztes, 1999, p. 108-110) que dans la sélection des allomorphes thématiques et des désinences subjectales (Serebrennikov, 1967, p. 187). A ce titre, les cellules O3/S2 (*kundik*), O6/S2 (*kundit'*), O3,6/S5 (*kundink*) du tableau 10a de l'impératif sont syncrétiques avec les formes de la conjugaison objective au prétérit de l'indicatif O3/S2 *kundik* = « tu l'attrapas », O6/S2 *kundit'* = « tu les attrapas », O3,6/S5 *kundink* = « vous les attrapâtes ». Les formes O1/S2 (*kundamak*) et O1/S5 et O4/S2,5 (*kundamiž*) de l'impératif ont fourni, croisées avec l'augment thématique objectal de troisième personne présent *-sa-*, les thèmes secondaires du présent *kunda.sa-ma-* au singulier et *kunda.sa-mi-* au pluriel.

### 3.1.2. Segmentation alternative

Une caractéristique de la conjugaison objective mordve est la présence de syncrétismes généralisés, en particulier dans les formes d'accord sujet pluriel d'O2, O1, et de toutes les formes d'O4 et O5 indépendamment du nombre marquant le sujet. Cette propriété, qui opère comme le facteur principal d'économie en réduisant de manière décisive le nombre des formes différentes dans chaque paradigme, n'a pas échappé aux études antérieures (voir notamment Perrot 1995<sup>6</sup>, Aranovich 2006). Le rôle du syncrétisme dans le développement d'un système parcimonieux de formes est certes massif. Mais on peut également poser l'hypothèse qu'un autre facteur intervient dans la construction des formes de la flexion, qui réduit considérablement sa complexité apparente : l'allomorphie objectale des thèmes, autrement dit, l'alternance de *thèmes patients*. En effet, si l'on applique la même méthode que celle préconisée plus haut pour l'analyse des thèmes de la flexion nominale, en faisant provisoirement abstraction des désinences de personnes agent ou subjectales, on obtient, pour l'erzya, au présent de la conjugaison objective définie les types suivants : A = *kunda.sa*, B = *kunda.si*, C = *kunda.ta*, D = *kunda.tadi*, E = *kunda.sama*, F = *kunda.sami*, qui se distribuent comme dans le tableau 11.

6. « La complexité qui pourrait résulter de deux indices actanciels distinguant l'un et l'autre la personne se trouve réduite par un très fort syncrétisme qui, dans une partie du paradigme, assigne six combinaisons différentes de valeurs actanciennes à une même forme » (Perrot 1995, p. 54).

Présent	Déf. Sg. 3	Déf. Pl. 3	Déf. Sg. 2	Déf. Pl. 2	Déf. Sg. 1	Déf. Pl. 1
Sg.1	<b>A = kundasa</b>	<i>kundasi</i>	<b>C = kundata</b>	<i>kundatadi</i>	-	-
Sg.2	<i>kundasa</i>		-	-	<b>E = kundasama</b>	<i>kundasami</i>
Sg.3	<b>B = kundasi</b>		<i>kundata</i>	<i>kundatadi</i>	<i>kundasama</i>	-
Pl. 1			<b>D = kundatadi</b>	-	-	-
Pl. 2			-	-	<b>F = kundasami</b>	<i>kundasami</i>
Pl. 3			<i>kundatadi</i>	<i>kundatadi</i>	<i>kundasami</i>	

Erzya standard, d'après les données de Keresztes, 1999 : tableau 71, p. 193.

**Tableau 11** : Indexation des allomorphes thématiques au présent  
*kundams* = « attraper »

En modifiant la perspective de manière à conjuguer les formes objectives du verbe selon l'ordre canonique des descriptions grammaticales, de la première personne du singulier (O1) à la troisième personne du pluriel (O6), on obtient la matrice de thèmes d'accord objectal (à gauche du tableau 12) et de désinences d'accord subjectal (de gauche à droite du tableau après les types E, C, A, etc.). On obtient ainsi une flexion régulière des thèmes objectaux, ou thèmes d'accord de patient, dont seul O3 se scinde en deux allomorphes au présent : *kundasa* pour O3/S1, S2 (avec pour agents les personnes « locales ») et *kundasi* pour thème O3 avec sujet tout autre que S1 et S2, indépendamment du nombre<sup>7</sup>.

Dans le tableau 12, les accords objectaux sont disposés en séries, et les accords subjectaux en ordres. La première colonne à gauche énumère les personnes objectives, de la 1<sup>ère</sup> personne du singulier (O1) à la troisième personne du pluriel (O6), la deuxième colonne étiquette les allomorphes thématiques par lettres majuscules que nous venons d'identifier dans le tableau 11, la troisième colonne donne la forme fléchie avec le radical du verbe *kundams*, la quatrième restitue les augments thématiques objectaux (*AthO*) qui viennent s'agréger au radical *kunda-*, les six colonnes suivantes croisent les désinences subjectales ou d'agent (S1, S2, S3, etc.) avec les augments thématiques objectaux. Les cases ne contenant qu'un tiret correspondent à la non-association entre les augments thématiques et les désinences d'agent concernées ; l'astérisque en grisé (\*) indique la contrainte

7. Cette analyse reprend les principes de segmentation des formes de la conjugaison objective définie mordve adoptés dans Léonard & Samvelian 2006, mais diffère, dans les principes de segmentation et de répartition des domaines flexionnels, de celle retenue dans Samvelian 2008 et dans Aranovich 2006.

de non réflexivité, condition fondamentale de la conjugaison objective définie (\*O1/S1, \*O2/S2, \*O3/S3, etc.).

Objet	Thèmes Objectaux	Formes fléchies	AthO	S1	S2	S3	S4	S5	S6
O1	<b>E</b>	<i>kundasama</i>	<b>-sama-</b>	*	<i>-k</i>	<i>-m</i>	*	-	-
O2	<b>C</b>	<i>kundata</i>	<b>-ta-</b>	<i>-n</i>	*	<i>-nzat</i>	-	*	-
O3	<b>A</b>	<i>kundasa</i>	<b>-sa-</b>	thème	<i>-k</i>	-	-	-	-
O3	<b>B</b>	<i>kundasi</i>	<b>-si-</b>	-	-	thème	<i>-ńek</i>	<i>-nk</i>	- <i>ź</i>
O4	<b>F</b>	<i>kundasami</i>	<b>-sami-</b>	*	<i>-ź</i>		*	<i>-ź</i>	
O5	<b>D</b>	<i>kundatadi</i>	<b>-tadi-</b>	<i>-ź</i>	*	<i>-ź</i>		*	
O6	<b>B</b>	<i>kundasi</i>	<b>-si-</b>	<i>-ń</i>	<i>-t'</i>	<i>-ńze</i>	<i>-ńek</i>	<i>-nk</i>	

Erzya standard, d'après les données de Keresztes, tableau 75, p. 197.

**Tableau 12 :** Flexion thématique objectale en erzya standard, au présent : *kundams*

Au prétérit (tableau 13), c'est un thème de type *kundi-*, issu du radical *kunda-* de troisième personne du singulier au prétérit de la conjugaison indéfinie (*kunda-ś*) après élision de la voyelle thématique (*kunda+i-<sup>8</sup>* => *kundi*) qui sert de forme de base, sur laquelle ne s'agrège pas de forme définie, comme *-sa-* au présent, mais qui est fléchie également en fonction de la personne objectale avec les allomorphes *kundi.ti* (O2/S1), *kundi.dī* (O2/sujets pluriels et O5/tout sujet indépendamment du nombre) et *kundi.mi* (O1 et O4/tous sujets) :

Prétérit	Déf. Sg. 3	Déf. Pl. 3	Déf. Sg. 2	Déf. Pl. 2	Déf. Sg. 1	Déf. Pl. 1
Sg.1	<b>kundi-ja</b>	<i>kundi-ń</i>	<b>kundīń-ń</b>	<i>kundīń-ź</i>	-	-
Sg.2	<i>kundi-k</i>	<i>kundi-ł</i>	-	-	<b>kundimi-k</b>	<i>kundimi-ź</i>
Sg.3	<i>kundi-ze</i>	<i>kundi-ńze</i>	<i>kundi-ńził</i>	<i>kundīń-ź</i>	<i>kundimi-m</i>	<i>kundimi-ź</i>
Pl. 1	<i>kundi-ńek</i>	<i>kundi-ńek</i>	<b>kundīń-ź</b>	<i>kundīń-ź</i>	-	-
Pl. 2	<i>kundi-nk</i>	<i>kundi-nk</i>	-	-	<i>kundimi-ź</i>	<i>kundimi-ź</i>
Pl. 3	<i>kundi-ź</i>	<i>kundi-ź</i>	<i>kundīń-ź</i>	<i>kundīń-ź</i>	<i>kundimi-ź</i>	<i>kundimi-ź</i>

Erzya standard, d'après les données de Keresztes, 1999, p. 193, tableau 71.

**Tableau 13 :** Flexion de *kundams* au prétérit, en fonction des allomorphes thématiques et des désinences

Le tableau 14 ventile les thèmes du prétérit, de manière analogue à la description des thèmes objectaux du présent du tableau 11.

8. La voyelle a des propriétés palatalisantes qui ont une incidence sur l'occlusive coronale de l'augment thématique : ex. *kunda.tadi-ź* au présent mais *kundi.dī-ź* au prétérit.

Prétérit	Déf. Sg. 3	Déf. Pl. 3	Déf. Sg. 2	Déf. Pl. 2	Déf. Sg. 1	Déf. Pl. 1
Sg.1	<b>A = kundi</b>		<b>B' = kundiř i /kundiTi/</b>	<i>kundidř</i>	-	-
Sg.2			-	-	<b>C = kundimi</b>	<i>kundimi</i>
Sg.3			<i>kundi</i>	<i>kundidř</i>		
Pl. 1			<b>B = kundidř</b>	-	-	
Pl. 2			-	-	<i>kundimi</i>	<i>kundimi</i>
Pl. 3			<i>kundidř</i>	<i>kundidř</i>		

Erzya standard, d'après les données de Keresztes, 1999, p. 193, tableau 71.

**Tableau 14 :** Indexation des allomorphes thématiques au prétérit  
*kundams* = « attraper »

Le thème secondaire B', *kunditř*<sup>9</sup> dont l'occlusive coronale sourde est hautement marquée, puisqu'on attendrait un voisement intervocalique comme dans O5 *kundatadi-* au présent et dans *kundidř-* au prétérit, s'analyse comme un allomorphe de *kundidř*. La coronale sourde s'explique en diachronie par la trace d'un infixé *-ja-* ancien formant participial associé aux personnes locales singulier (en mokša Prt. O3/S1 *kundajřě*, O3/S2 *kundajtř*; Prés. O6/S1 *kundasajřě*, O6/S2 *kundasajtř*) qui s'est maintenu dans *kundi-ja* = « je l'attrapai » où l'on peut considérer qu'il s'est désinentialisé ; ce formant s'est syncopé et a assourdi la coronale voisée qui s'est retrouvée en position d'attaque postconsonantique *\*kundi-ja-dř* > *\*kundijđř* > *\*kundijř* > *kunditř*. László Keresztes (op. cit., p. 109) rappelle qu'une tendance analogique à aligner *-ř* sur l'augment O2 Prés. *\*-tada-* ainsi que sur la désinence de S5 de la conjugaison objective, *-tada*, *-tado* a pu également jouer un rôle. Nous signalons la continuité entre les deux formes (*kunditř* et *kundidř*) par une représentation lexicale en */kundiTi/*, et par l'attribution d'un exposant au type B de ce paradigme flexionnel (B'). Le tableau 15 applique la même grille que le tableau 12 aux formes du prétérit.

On ne retrouve pas, dans cette matrice, la régularité des paradigmes thématiques objectaux du présent : cette fois-ci, au lieu que le paradigme O3 (présent *kundasa*, *kundasi*) se divise en deux, c'est celui de O2 qui se divise en trois (*kunditř*, *kundi*, *kundidř*). Cependant, si l'on tient compte que la différence entre les thèmes B et B', due à des

9. En tant que forme secondaire, le symbole B' lui est attribué, en contraste avec le type B *kundidř*, qu'on peut considérer comme primaire, comme nous allons le voir dans ce qui suit.



Objet	Thèmes Objectaux	Prétérit	A <sup>Th</sup> O	S1	S2	S3	S4	S5	S6
O1	C	<i>kundimi</i>	<b>-mi-</b>	*	-k	-m	*	-ž	-ž
O2	B'	<i>kundit'i</i>	<b>-t'i-</b>	-ń	*	-	-	*	-
O2	A	<i>kundi</i>	(Thème A <sup>Prt.</sup> )	-	*	-ńžit'	-	*	-
O2	B	<i>kundid'i</i>	<b>-d'i-</b>	-	*	-	-ž	*	
O3	A	<i>kundi</i>	(Thème A <sup>Prt.</sup> )	-ja	-k	-že	-ńek	-ink	
O4	C	<i>kundimi</i>	<b>-mi-</b>	*	-k	-m	*	-ž	-ž
O5	B	<i>kundid'i</i>	<b>-d'i-</b>	-ž	*		-ž	*	
O6	A	<i>kundi</i>	(Thème) A <sup>Prt.</sup> )	-ń	-t'	-ńže	-ńek	-ink	

Erzya standard, d'après les données de Keresztes, 1999, p. 193, tableau 71.

**Tableau 15 :** Flexion thématique objectale en erzya standard, au prétérit : *kundams*

contingences diachroniques, est tenue, on retrouve une suite aisée à mémoriser : O1 *kundi.mi-*, O2 *kundi.Ti-*, (O2/S3) *kundi-*, O3 *kundi-*, O4 *kundi.mi-*, O5 *kundi.d'i-*, O6 *kundi-*, d'autant plus que les thèmes objectaux pluriel (O4 *kundimi-*, O6 *kundid'i-*) sont syncrétiques ou analogues (O5 *kundid'i-* face à O2/S1 *kundit'i-*) avec les principaux thèmes objectaux singuliers : O1 *kundimi-*, O2/S1 *kundit'i-*, O3 *kundi-*.

L'économie est renforcée par la tendance au syncrétisme des désinences d'accord subjectal, comme le montre le tableau 16, qui reprend la disposition des paradigmes selon Keresztes, afin d'aboutir à une première synthèse qui nous permettra de reconsidérer l'ensemble des faits sous l'angle de la diachronie, et d'apporter des arguments en faveur de l'extraction des désinences d'accord subjectal.

Objet	O3		O6	O2		O5	O1	O4
	Prés.	Prt.	Prés./ Prt.	Prés.	Prt.	Prés. Prt.	Prés. Prt.	Prés. Prt.
S1	(A) <sup>10</sup>	-ja	-ń	-n	-ń	-ž		-
S2		-k	-t'		-		-k	-ž
S3	(B) <sup>11</sup>	-že	-ńže	-nzat	-ńžit'	-ž	-m	
S4			-ńek		-ž			-
S5			-ńk		-			-ž
S6			-ž		-ž			

Erzya standard, d'après les tableaux 71 et 75, Keresztes, op. cit. p. 193 et 197.

**Tableau 16 :** Désinences subjectales du présent et du prétérit de la conjugaison objective définie, erzya

10. Thème A de présent, sans désinence subjectale : *kundasa*.

11. Thème B de présent sans augment désinentiel : *kundasi*.

La confrontation des marques désinentielles subjectales de l'erzya standard, au présent et au passé de la conjugaison objective, par extraction de ces désinences à partir des thèmes flexionnels objectaux donne des résultats encourageants. Ce tableau comparatif permet de faire apparaître des structures désinentielles relativement simples, que nous allons maintenant examiner. Nous commencerons par le paradigme le plus morphologiquement marqué dans ce système flexionnel, qui est celui des troisièmes personnes (P3 et P6 objectales, soit O3 et O6), pour ensuite traiter les autres personnes (ou personnes « locales » : P1 et P2 sg. et pl.). Le singulier subjectal (S1, S2, S3) croisé avec les troisièmes personnes objectales (O3, O6), atteste un syncrétisme du présent et du prétérit *-k* et *-t'* pour l'accord de sujet Sg.2, et une asymétrie d'option structurelles (thèmes A et B sans désinences d'accord sujet pour S1 et S3 au présent, *versus* marquage désinentiel pour ces mêmes accords au passé, avec les formants *-ja* et *-že*). La désinence subjectale *-k* pour O3/S2 est issue de l'impératif Sg. 2 (*kundak* ! = « attrape ! », *kundik* ! = « attrape-le ! »), à la différence de la marque *-t* de S2 de la conjugaison subjective, tandis que les désinences *-ń* et *-t'* sont isomorphes avec celles de la conjugaison subjective au passé (*kundiń* = « j'attrapai », *kundit'* = « tu attrapas », avec référence indéfinie au patient), mais aussi avec celles de la possession nominale au génitif-accusatif (*-n*, *-ń*, *-t'*).

En revanche, le temps est neutralisé pour les accords subjectaux de O6, où interviennent clairement les marques personnelles de génitif-accusatif du paradigme de la possession : *-ń*, *-t'*, *-ńže* (cf. tableau 17 infra). La sonante nasale *-ń-* <= /n/ dans *-ńže* provient d'un formant de possessivité pluriel en partie résiduel. Les marques S3/O3 en *-že* du prétérit, ainsi que S1/O2 du présent sont également isomorphes avec les désinences possessives. Les pluriels subjectaux S4 et S5 croisés avec O3 et O6 (*-ńek*, *ńk*) ainsi que le singulier subjectal de S3, croisé avec O3 et O2 (*-ńže*, *-nzVt*), retiennent des formes d'accord qui semblent relever, sur la base des tableaux 17 (en synchronie) et 23 dans la section 3.2.2. infra (en diachronie) des désinences possessives, en particulier des paradigmes par ailleurs syncrétiques des nominatif-accusatif et génitif-accusatif à objet pluriel (OPl.) : *-nzV*, *-nVk* et *-nk*. Seul l'accord subjectal S6 n'est pas isomorphe avec la flexion possessive, puisqu'il se réalise de manière défective, à l'aide d'un ancien participe de passif/gérondif en *-z*<sup>12</sup>, au lieu des formes de la possession nominale.

12. Keresztes mentionne cette origine et la fonction supplétive de la désinence *-z* avec insistance à plusieurs reprises dans sa monographie (Keresztes, 1999, p. 63, 95, 108 : « *The voiced palatalized -z element can be found at the end of a great many suffixes, its voiceless forms in mokša are voiceless consonants (-k, -t') and came into existence as a result of regressive assimilation. Such -z in my view can be linked to a perfect participle modifier which can functionally be participle or gerund. In another*

Dans la mesure où l'association des désinences possessives de la flexion nominale avec les désinences casuelles détermine une allomorphie relativement complexe, analogue à l'allomorphie que subissent les mêmes suffixes en tant que marques d'accord du patient de la flexion verbale définie, le tableau 17 décline les personnes dans les séries (P1 à P6, de haut en bas), et les paradigmes casuels dans les ordres casuels, après extraction des morphèmes casuels proprement dits. Le tableau 17 rend compte de l'allomorphie de la personne possessive seule, bien qu'il soit difficile, dans des paradigmes comme le nominatif-accusatif et le génitif-accusatif, d'isoler clairement la désinence possessive des désinences casuelles, qui étaient à l'origine des sonantes nasales \*-m, \*-n. L'incidence du formant -n- de possessivité pluriel sur les conditions d'allomorphie est nettement visible dans les séries P3, P4 et P5.

Personnes	Nominatif-acc.		Gén-acc.		Inessif	
	OSg.	OPl.	OSg.	OPl.	OSg.	OPl.
<b>P1</b>	-m	-n	-n, -ń		-m	-m -n
<b>P2</b>	-t	-n-t	-ť -nť -t -nt		-t	
<b>P3</b>	-zo -zě	-n-zo	-n-zo(k) -n-zě(k)		-n-zo	
<b>P4</b>	-mok -měk	-nok -ńěk	-mok -m'ěk	-nok -ńěk	-nok	
<b>P5</b>	-nk		-nk		-nk	
<b>P6</b>	-st	-st -sk	-n-st		-st	

**Tableau 17 :** Allomorphie des désinences personnelles casuées dans la flexion possessive nominale en erzya (d'après les données de Keresztes, 1999, p. 203)

*position (e.g. in a post-nasal or intervocalic position) -ź formative can be found in other suffixes, too, but they are hardly identical with suffix final -ź » (Keresztes, 1999, p. 95) et « The identical form of the -ź personal suffix common in the plural paradigm members of definite conjugation and the -ź participle-gerund is unquestioned (...). The openness of the passive participle-gerund function (...) renders this suffix highly suitable to refer to any person agent and any person patient when it relates to transitive verbs. This participle also could invade the verbal paradigm in order to fill the possible vacancies. (...) [It] can easily be understood why -ź became a kind of "jolly joker", pluralis generalis in the definite paradigm, at first both in present and in preterite » (op. cit., p. 108).*

On notera encore, dans le tableau 16, pour O2/S3, l'harmonisation de la voyelle désinentielle avec la voyelle proprement thématique : sur la base d'une forme à voyelles sous-spécifiée *-nzVt*, transparente à l'harmonie vocalique agissant à partir de la voyelle basse de l'augment objectal (*kundasa-*, *kundata-* au présent), ou de la voyelle palatale du prétérit (*kundi-*), on a respectivement *-nzat* et *-ńžit'*, avec propagation de la palatalité à toutes les consonnes au contact du *-i* thématique au prétérit. Il nous restera à traiter plus tard les formants *-t* de *-nzVt*, et de *-m* de O1/S3 qui relèvent d'une logique de copie morphologique du consonantisme de l'augment thématique patient, mais aussi du marquage défectif de la troisième personne agent. Ces procédés participent de la tendance des langues mordves à développer un jeu de désinences d'accord subjectal spécifique à la conjugaison objective définie. Enfin, l'analyse dégage deux résidus déjà évoqués précédemment : la désinence O3/S1 du prétérit en *-ja*, et la formation de l'allomorphe thématique *kundit'i-* de l'objet Déf.Sg.2 au prétérit (*kundit'i-ń* = « je t'attrapai »), quitte à anticiper sur l'analyse diachronique, comme nous avons commencé à le faire au sujet de la désinence par défaut *-ź*. La désinence S1/O3 de prétérit en *-ja* serait le produit d'une formation d'allomorphe thématique de type */kunda.ja/* < *\*kunda-ja* analogue à celle de */kunda.sa/* au présent, qui aurait connu l'accord désinentiel isomorphe avec la conjugaison subjective (*kundan* = « j'attrape ») sous la forme *\*kunda-ja-n*, avant que ne tombe la désinence en *-n*, comme dans le paradigme du présent (*kundasa* < *\*kunda-sa-n* = « je l'attrape »), ce qui donne lieu par ailleurs en mokša à des formes de type *kundajnë* < *\*kunda-ja-n* (Keresztes, 1999, p. 112).

Pour clore le commentaire du tableau 16 des désinences d'agent de la conjugaison objective, il nous reste à traiter un phénomène qui a particulièrement retenu l'attention de Jean Perrot dans son examen de la structure du marquage de personne en erzya (Perrot 1995, p. 58 et 1993, p. 252) : l'expression paradoxale du sujet Sg.3, qui semble, contre toute attente, prendre une désinence d'accord correspondant à la personne de l'objet, sans marque univoque d'accord subjectal ou d'agent : une forme comme *kunda.sama-m* = « il/elle m'attrape » semble de prime abord se comporter comme si elle réalisait un accord d'agent S1, en raison de la présence de ce qu'on serait tenté d'appeler une pseudo-désinence subjectale *-m*. On trouve en effet dans le système *-m* comme désinence possessive P1 de nominatif-accusatif de possédé unique (cf. tableau 17). De même, la forme *kunda.ta-nzat* = « il/elle m'attrape » se prêterait de prime abord à une sursegmentation en *kunda.ta-nza-t*, avec une désinence *-t* de possessif P2 (cf. tableau 17). Or, ces éléments consonantiques doivent plutôt s'interpréter comme des copies redondantes de matériaux issus des augments

thématiques : *kunda.sama-m* = « il/elle m'attrape » comporte ainsi un pseudo-accord morphologique interne *kunda.sa[ma]<sub>i</sub>-[m]<sub>j</sub>*, où le formant d'accord subjectal *-m* copie la sonante nasale du formant d'accord objectal *-ma*. La plupart des dialectes du mokša cependant semblent réinterpréter cet élément redondant comme une marque analogue à un accord d'agent P1, puisque le réseau dialectal mokša atteste des formes du type *-sama-ń*, *-sama-n*, *-sama-ń(ńä)* aux côtés de la forme *-sama-m* ubiquiste dans le réseau dialectal erzya. Dans la forme */kunda-n-za-t/* = « il/elle t'attrape », il se produit également une propagation d'éléments phonologiques entre le thème et le domaine de la désinence d'agent : *kunda[ta]<sub>i</sub>-n-za-[t]<sub>j</sub>*, où le pseudo-formant *-t* copie l'occlusive coronale sourde de l'augment thématique objectal *-ta-*. Dans les deux cas, le domaine de la désinence subjectale est saturé par défaut par des éléments phonologiques issus de l'augment objectal : il ne contient pas, de toute évidence, une désinence attendue, et fonctionne comme potentiellement vide, comme dans certains dialectes de l'erzya et du mokša, qui ne copient pas la coronale dans *kundatanzat*<sup>13</sup>. Le formant terminal semble donc être originellement copié à partir d'un élément issu du thème objectal (*kundasamam*, *kundata-nzat*), mais il n'est pas exclu qu'il ait été réinterprété comme une pseudo-désinence locale (P1, P2), paradoxalement compatible avec la fonction d'une marque P3. Le tableau 18 explicite ces formations inattendues, en signalant par *!\* les formes théoriques attendues, mais non retenues par la langue.*

Présent	Objet 2	Objet 1	Prétérit	Objet 2	Objet 1
Sujet 3	Déf. Sg. 2	Déf. Sg. 1	Sujet 3	Déf. Sg. 2	Déf. Sg. 1
Sg.3	<i>kunda.ta.nza.t</i>	<i>kunda.sama.m</i>	Sg.3	<i>kundi.ńzi.t</i>	<i>kundi.mi.m</i>
	<i>/kunda.ta-n-za-T/</i>	<i>/kudasa.ma-M/</i>	Sg.3	<i>/kundi-n-ze-T/</i>	<i>/kundi-mi-M/</i>
Formes attendues	<i>!* kunda.ta-(n)za,</i> <i>!* kunda.sama-ze</i> <i>!* kunda.ta</i>	<i>!* kunda.ta-za</i> <i>!* kunda.ta-ze</i> <i>!* kunda.sama</i>	Formes attendues	<i>!* kundi-ze</i>	<i>!* kundi.mi-ze</i>

**Tableau 18 :** Marquage objecto-subjectal Déf. Sg. 2 et Déf. Sg. 1 aux personnes sujet 1 et 3, erzya standard

Le même procédé de formation apparaît au prétérit, ce qui confirme le caractère systémique, non aléatoire, de ce procédé de formation de la désinence d'agent : *kundimi-m* = « il/elle m'attrape », *kundi-ńzi't* =

13. Les dialectes M(N) et M(SE) convergent avec l'erzya standard, tandis que la variété standard et le dialecte central du mokša attestent *kundatanzë*, sans copie d'élément thématique objectal (cf. Keresztes 1999, p. 237, carte 32).

« il/elle t'attrapa ». Dans ces deux formes, le marquage désinentiel du sujet opère en copiant des traits phonologiques des marques objectives, soit internes à l'affixe (*kundimi-m* = « il/elle m'attrapa »), soit internes à l'allomorphe objectal (*kundi-ńži-t*). Dans les deux cas, tout se passe comme si la troisième personne sujet (S3) de ces formes objectives locales (O1, O2) était vidée de toute expression flexionnelle, pour être remplie par duplication à partir de l'augment thématique objectal — phénomène qui va dans le sens d'une nette scission entre le jeu de formes et de procédés flexionnels de la conjugaison objective définie par rapport aux formes et aux marques de la conjugaison subjective indéfinie.

### 3.2. *Approche diachronique*

Lorsque l'analyse morphologique est confrontée aux tendances antagonistes de syncrétisme et de multiexponentialité dans un système flexionnel d'apparence aussi complexe, il est tentant d'avoir recours à l'explication diachronique, afin de réduire la complexité des formes en synchronie. On peut en effet attendre de l'analyse diachronique qu'elle mette en transparence des structures initiales, dans la proto-langue (ici, le proto-mordve), rendues opaques dans les dialectes modernes par le jeu des syncrétismes (procédés d'unification des formes) et de la multiexponentialité (procédé de diversification des fonctions). Les contributions de Jean Perrot à cette réflexion sont d'autant plus intéressantes qu'elles évitent, à juste titre, de se référer à des morphèmes étymologiques (Perrot 1995, 1993), en fondant l'analyse de la conjugaison objective définie mordve sur la seule comparaison avec les langues ougriennes (hongrois et obougrien : hanti et mansi, autrement dit, ostiak et vogul). Cette approche résolument typologique et comparative lui permet de développer une réflexion sur les relations d'actance et la structuration de la double conjugaison mordve en évitant toute spéculation étymologique. En faisant l'économie de proto-formes reconstruites, en termes de comparatisme strict, Jean Perrot parvient à la conclusion que le principe qui aurait présidé à la structuration de la conjugaison objective définie mordve relèverait, comme dans les langues ougriennes, de la possessivation du verbe, dont le mordve atteste des traces dans le paradigme de la troisième personne objective. A cette possessivation se serait ajoutée ultérieurement l'incorporation des actants de première et de deuxième personne<sup>14</sup>. Dans

14. L. Keresztes suppose également que les paradigmes objectaux définis de troisième personne seraient primaires, tandis que les constructions sagittales seraient secondaires : « In the spirit of the general concept relating the origins of the definite conjugation the

ce qui va suivre, nous présenterons et revisiterons la théorie de Serebrennikov (1967), qui offre un panorama complet des formes du présent de la conjugaison objective définie pour les deux langues mordves, *erzya* et *mokša*. La reconstruction de cet auteur, caractéristique de l'école russe d'ouralistique, nous servira d'étude de cas sur les conséquences d'une approche purement incrémentielle d'un système flexionnel comme celui de la conjugaison objective mordve. Nous verrons qu'une telle démarche, qui ignore des faits aussi saillants que le syncrétisme et la défektivité désinentielle, observés précédemment (réalisation purement thématiques, augments objectaux à copie progressive), se heurte à des apories sur le plan empirique. On ne peut certes attendre d'une reconstruction diachronique qu'elle rende compte de tous les détails de la synchronie, mais le problème posé est celui de la dérive mécanique d'une théorie, lorsque le dispositif étymologique et ses mécanismes de concaténation morphémiques s'avèrent être très éloignés des principes de fonctionnement des langues modernes. Cette mise à l'épreuve de la théorie par les faits est d'autant plus envisageable que la monographie de L. Keresztes décrit dans le détail la diversité dialectale de la conjugaison objective des langues mordves.

### 3.2.1. Reconstruction de la conjugaison objective définie par Serebrennikov

Les théoriciens russes, comme Bubrih (1930) et Serebrennikov (1967), ont proposé des dispositifs de reconstruction en poussant jusqu'à sa dernière extrémité le principe de segmentation et d'agglutination dans l'analyse des paradigmes. Ces dispositifs, en particulier celui de Serebrennikov, évacuent tout syncrétisme et toute multiexponentialité. Pour un diachronicien comme Serebrennikov en effet, on peut reconstruire une forme distincte et segmentable selon les principes de l'agglutination de concaténation suffixale et de transparence (segmentabilité) pour chaque cellule du tableau 19 :

3rd person singular can be regarded as the most ancient » Keresztes, op. cit., p. 107. Keresztes note que l'augment *-sa-* (thèmes *kunda.sa*, *kunda.si/.saj*, *kunda.sama*) présente un consonantisme anormal, puisqu'on attendrait une sifflante voisée. Il suggère pour expliquer cette anomalie phonologique qu'une surflexion aurait pu se produire : l'association de l'optatif de 3<sup>ème</sup> personne *\*-zë* et de l'ancien clitique anaphorique P3 *\*=se/së* : *\*-zë-zë* > *\*zzë* > *\*ssë* > *-se/-sa* (*ibidem*, p. 110). Si l'on se souvient de l'incidence de l'impératif sur l'émergence des formes aux personnes locales de la conjugaison évoquée plus haut, on voit que les sources de la conjugaison objective définie en mordve seraient donc modales, puisque les formes de troisième personnes seraient issues d'un croisement avec l'optatif, de manière parfaitement symétrique avec les formes des personnes locales issues de l'impératif.

Présent	Déf. Sg. 3	Déf. Pl. 3	Déf. Sg. 2	Déf. Pl. 2	Déf. Sg. 1	Déf. Pl. 1
Sg.1	*kunda-s-aj-m	*kunda-s-aj-n-m	*kunda-t-aj-m	*kunda-t-aj-n-m	-	
Sg.2	*kunda-s-aj-t	*kunda-s-aj-n-t	-		*kunda-m-aj-t	*kunda-m-aj-n-t
Sg.3	*kunda-s-aj-zë	*kunda-s-aj-n-zë	*kunda-t-aj-zë	*kunda-t-aj-n-më-k	*kunda-m-aj-zë	*kunda-m-aj-n-zë
Pl. 1	*kunda-s-aj-më-k	*kunda-s-aj-n-më-k	*kunda-t-aj-më-k	*kunda-t-aj-n-më-k	-	
Pl. 2	*kunda-s-aj-të-k	*kunda-s-aj-n-të-k	-		*kunda-m-aj-n-k	*kunda-m-aj-të-k
Pl. 3	*kunda-s-aj-ž	*kunda-s-aj-n-ž	*kunda-t-aj-zë	*kunda-t-aj-n-ž	*kunda-m-aj-ž	*kunda-m-aj-n-ž

**Tableau 19** : Reconstruction des formes du présent de la conjugaison objective définie du proto-mordve d'après Serebrennikov (1967, p. 187-193).

Les principes de cette analyse sont simples et réguliers : au radical \**kunda-* sont affixés en chaîne un morphème de définitude objectale \*-*s-* (O3), suivi d'un formant temporel, ici de présent \*-*aj-* (T), un accord objectal de pluriel \*-*n-* (Opl.) puis l'accord subjectal \*-*m* (S1) :

(3) \**kunda-s-aj-m* “je l'attrape”

Rad-O3-T-S1

\**kunda-s-aj-n-m* “je les attrape”

Rad-O3-T-OPl.-S1

La liste ci-dessous donne des exemples de cette reconstruction avec des personnes objectales au singulier, et des désinences subjectales au singulier autant qu'au pluriel. Selon ce dispositif, on obtient les formes objectales au pluriel par l'inflection de la marque *-n-* de pluriel objectal de la flexion possessive nominale.

(4) Approche diachronique et reconstruction des catégories fonctionnelles, adapté de Serebrennikov (1967, p. 188 et sqq.).

(4.1.) **Objet 1<sup>ère</sup> et 2<sup>ème</sup> personne**

**Trois positions affixales : √-Objet-Temps-Sujet**

- O1/S2 \* *kunda-m-aj-t* = ‘tu m’attrapes’
- O1/S3 \* *kunda-m-aj-zë* = ‘il m’attrape’
- O1/S5 \* *kunda-m-aj-nk* = ‘vous m’attrapez’, ‘ils m’attrapent’
- O2/S1 \* *kunda-t-aj-m* = ‘je t’attrape’
- O2/S3 \* *kunda-t-aj-ze* = ‘il/elle t’attrape’
- O2/S4 \* *kunda-t-aj-më-k* = ‘nous t’attrapons’
- O2/S6 \* *kunda-t-aj-ž* = ‘ils t’attrapent’

(4.2.) **Objet 3<sup>ème</sup> personne**

- O3/S1 \* *kunda-s-aj-m* = ‘je l’attrape’
- O3/S2 \* *kunda-s-aj-t* = ‘tu l’attrapes’
- O<sub>3</sub>/S<sub>3</sub> \* *kunda-s-aj-zë* = ‘il l’attrape’



## √-Objet-Temps-Sujet/Nombre

- O3/S4 \* *kunda-s-aj-më-k* = ‘nous l’attrapons’
- O3/S5 \* *kunda-s-aj-të-k* = ‘vous l’attrapez’
- O3/S6 \* *kunda-s-aj-ž* = ‘ils l’attrapent’

Les proto-formes reconstruites par Serebrennikov poussent jusqu’à sa plus extrême limite cette logique de sursegmentation, relayée par l’analogie : les réflexes erzya *kundatan*, mokša *kundatä* seraient ainsi issus d’une proto-forme \**kunda-t-aj-m*, dans laquelle le complexe affixal \*-*t-aj-m* s’analyse en \*-*t*- infixé possessif O2 (Objet 2<sup>e</sup> personne), infixé de présent \*-*aj-* et suffixe \*-*m* S1 (Sujet 1<sup>e</sup> personne) ; (erzya et mokša) *kundasamak* < \**kunda-m-aj-t* = « tu m’attrapes » s’expliquerait par une réfection analogique avec le thème défini *kundasa-* sur laquelle s’agrègerait un infixé possessif O1 (\*-*m-*), l’infixé du présent (\*-*aj-*) et la désinence S2 (\*-*t*) remplacé analogiquement par un suffixe d’impératif P2 -*k*, encore présent dans la flexion des langues modernes. En somme, on présuppose que toute forme ancienne ou moderne ne s’explique pas autrement que par des stratégies concaténatives, conformément au type « agglutinant », en dépit du haut degré de syncrétisme, mais aussi de phénomènes comme l’anomalie de l’accord paradoxal O1,2/S3 au présent comme au prétérit : -(*sa*)*mVm*, -(*ta*)*nzVt*.

Le tableau 20, qui reprend les proto-formes postulées par Serebrennikov (1967) en y intégrant les données de l’erzya et du mokša standard, permet de comparer avec les données en synchronie :

Présent	Déf. Sg. 3	Déf. Pl. 3	Déf. Sg. 2	Déf. Pl. 2	Déf. Sg. 1	Déf. Pl. 1
Sg.1	* <i>kunda-s-aj-m</i>	* <i>kunda-s-aj-n-m</i>	* <i>kunda-t-aj-m</i>	* <i>kunda-t-aj-n-m</i>	-	
Mokša	<i>kundasa</i>	<i>kundasajñë</i>	<i>kundatä</i>	<i>kundäiäd’äž</i>		
Erzya		<i>kundasiñ</i>	<i>kundatan</i>	<i>kundatadiž</i>		
Sg.2	* <i>kunda-s-aj-t</i>	* <i>kunda-s-aj-n-t</i>	-		* <i>kunda-m-aj-t</i>	* <i>kunda-m-aj-n-t</i>
Mokša	<i>kundasak</i>	<i>kundasajt’</i>			<i>kundasamak</i>	<i>kundasamašt’</i>
Erzya		<i>kundasiit’</i>				<i>kundasamiž</i>
Sg.3	* <i>kunda-s-aj-zë</i>	* <i>kunda-s-aj-n-zë</i>	* <i>kunda-t-aj-zë</i>	* <i>kunda-t-aj-n-më-k</i>	* <i>kunda-m-aj-zë</i>	* <i>kunda-m-aj-n-zë</i>
Mokša	<i>kundasi</i>	<i>kundasiñë</i>	<i>kundatanzë</i>	<i>kundäiäd’äž</i>	<i>kundasamañ</i>	<i>kundasamaž</i>
Erzya		<i>kundasiñze</i>	<i>kundatanzat</i>	<i>kundatadiž</i>	<i>kundasamam</i>	<i>kundasamiž</i>
Pl. 1	* <i>kunda-s-aj-më-k</i>	* <i>kunda-s-aj-n-më-k</i>	* <i>kunda-t-aj-më-k</i>	* <i>kunda-t-aj-n-më-k</i>	-	
Mokša	<i>kundasask</i>		<i>kundätäd’äž</i>			
Erzya	<i>kundasiñek</i>		<i>kundatadiž</i>			

Présent	Déf. Sg. 3	Déf. Pl. 3	Déf. Sg. 2	Déf. Pl. 2	Déf. Sg. 1	Déf. Pl. 1
Pl. 2	*kunda-s-aj-të-k	*kunda-s-aj-n-të-k	-		*kunda-m-aj-n-k	*kunda-m-aj-të-k
Mokša	<i>kundasast'</i>				<i>kundasamašt'</i>	
Erzya	<i>kundasink</i>				<i>kundasamiž</i>	
Pl. 3	*kunda-s-aj-ž	*kunda-s-aj-n-ž	*kunda-t-aj-zë	*kunda-t-aj-n-ž	*kunda-m-aj-ž	*kunda-m-aj-n-ž
Mokša	<i>kundasaz'</i>		<i>kundatäd'äž</i>		<i>kundasamaž</i>	
Erzya	<i>kundasiž</i>		<i>kundatadiž</i>		<i>kundasamiž</i>	

Données : Erzya standard (Keresztes, 1999, p. 197, tableau 75) et mokša standard (*Ibidem*, p. 199, tableau 77)

**Tableau 20** : Proto-formes de Serebrennikov (op. cit.)  
et réflexes modernes erzya et mokša de la conjugaison objective définie

La confrontation entre les étymons et les formes des variétés centrales d'erzya et de mokša, sur lesquelles ont été élaborées les variétés standard des deux langues modernes, met en évidence plusieurs faits qui échapperaient au premier regard si l'on se contentait d'observer seulement les données de l'erzya :

- a) les augments thématiques objectaux (AthO) varient moins entre les deux langues que les désinences d'accord agent,
- b) les différences les plus notables dans les domaines des AthO tiennent d'une part à la généralisation des formes du singulier en mokša pour O4 et O5 : *kundasamašt'* et *kundatäd'äž* en mokša contre *kundasamiž* et *kundatadiž* en erzya, d'autre part au maintien en mokša d'une trace de l'ancien participe *\*-ja* syncopé : O3/S1 *kundasajñë*, O3/S2 *kundasajt'*,
- c) quelques formes sont communes aux deux langues, mais aussi aux deux réseaux dialectaux, sans plus de variation (formes ubiquistes), comme O3/S1 *kundasa*, O3/S2 *kundasak*, O3/S3 *kundasi*, O1/S2 *kundasamak*.

La confrontation des étymons de Serebrennikov avec les formes modernes permet en outre de déceler plusieurs apories. Tout d'abord, si les proto-formes des paradigmes de troisième personne objectale du singulier principalement, et du pluriel dans une moindre mesure, semblent vraisemblables, il n'en va pas de même pour les paradigmes objectaux du pluriel, qui infirment cette reconstruction par la complexité des règles morphologiques permettant d'aboutir à l'une des formes retenues par les langues modernes, qui n'attestent par ailleurs aucune trace d'un infixé *\*-n-* de pluriel objectal, hormis les formes signalées comme congruentes dans le tableau 21. Ensuite, parce que cette profusion de formes étymologiques aussi régulières que transparentes pour la segmentation, semble dérisoire face au syncrétisme mas-

sif des paradigmes de pluriel objectal (erzya *kunda.sami-ž*, *kunda.tadi-ž*). On voit également combien la notion d'allomorphie thématique est absente d'une telle théorie, puisque la généralisation du thème en *Radical+sa-* (*kundas-*) au paradigme de la première personne objectale (*kundas-* > *kundasama-*, autrement dit *X-sa-* + *-ma-* > *X-sa-ma-*) est ignorée dans un premier temps par cette analyse, qui se contente de dériver la concaténation par séquences successives : 1) augment objectal : *\*kunda-m-*, *\*kunda-t-*, *\*kunda-s-*, 2) accord temporel : *\*kunda-m-aj-*, *\*kunda-t-aj-*, *\*kunda-s-aj-*, 3) accord de nombre : *\*kunda-m-aj-(n)-*, *\*kunda-t-aj-(n)-*, *\*kunda-s-aj-(n)-*, 4) accord subjectal *\*kunda-m-aj-(n)-ml/-tl/-zël/-mëkl/-tëkl/-ž*, etc.

Le tableau 21 teste les proto-formes de la conjugaison objective définie mordve selon Serebrennikov en les comparant à toute la gamme des variétés dialectales décrites par Keresztes dans sa monographie, qui déploie de manière exhaustive dans une série de tableaux et de cartes la variation de la conjugaison objective définie dans les langues mordves (Keresztes, 1999, p. 28-46 et 206-252).

Présent	Déf. Sg. 3	Déf. Pl. 3	Déf. Sg. 2	Déf. Sg. 1
Sg.1	<i>*kundasajm</i>	<i>*kundasajnm</i>	<i>*kundatajm</i>	-
	<i>kundas</i>	c. 3, p. 208	c. 29, p. 234	-
		<i>kundasajňë</i> (MC) <i>kundasajňëñ</i> (ESW)	<i>kundat'än</i> (MC)	
Sg.2	<i>*kudasajt</i>	<i>*kudasajnt</i>	-	<i>*kundamajt</i>
	c. 5, p. 210	c. 8, p. 213	-	c. 35, p. 240
	<i>kudasajk</i> (MS)	<i>kudasajt'</i> (M, ESW)		NEANT
Sg.3	<i>*kudasajzë</i>	<i>*kunda-s-aj-n-zë</i>	<i>*kundataj(n)zë</i> (< Obj. Pl.)	<i>*kundamajzë</i>
	c. 11, p. 216	<i>kudasinže</i>	c. 31, p. 236	c. 37, p. 242
	<i>kudasaze</i> , <i>-sazo(k)</i> , (ENE) <i>-saza</i> (EW) <i>-sij</i> (ES)		<i>kundatanza</i> (MC)	NEANT
Pl. 1	<i>*kudasajmëk</i>	<i>*kudasajnmëk</i>	<i>*kundatajmëk</i>	-
	c. 15, p. 220	c. 17, p. 222	c. 33, p. 238	-
	<i>kudasajňëk</i> (ESW)	<i>kudasajňëk</i> (MC, MC)	NEANT	

Présent	Déf. Sg. 3	Déf. Pl. 3	Déf. Sg. 2	Déf. Sg. 1
Pl. 2	*kundasajtëk	* kundasajtëk	-	*kundamajnk
	c. 19, p. 224	c. 22, p. 227	-	c. 39, p. 244
	NEANT	<i>kundasajënk, -sajëñt' (MS(E))</i>		NEANT
Pl. 3	*kundasajz	*kundasajnz	*kunda-t-aj-zë	*kundamajz
	c. 25, p. 230	c. 27, p. 232	<i>kundatadiz</i>	c. 43, p. 248
	<i>kundasaž (MC)</i>			NEANT

**Tableau 21** : Test empirique ; l'approche morphémique de Serebrennikov à l'épreuve des données dialectales (Kerezstes, 1999, p. 28-46 et cartes p. 206-242)

Ce test, qui consiste à confronter la théorie de Serebrennikov, qui attribue une position morphologique (un formant) pour chaque valeur de la chaîne morphémique maximale Rad-O3-T-Opl.-S1, confirme certains postulats de cet auteur, dans le détail des marques de troisième personne objectale (singulier et pluriel), mais fait apparaître clairement une aporie pour l'ensemble, pourtant massif, des formes objectales pluriel des personnes « locales » (c'est-à-dire toutes les autres personnes que 3<sup>ème</sup> singulier et pluriel). Les cellules correspondantes à ces combinaisons affichent le plus souvent la mention « néant », c'est-à-dire l'absence d'attestations dans le corpus réuni par László Kerezstes. La prédiction d'extensions analogiques de formes avec l'infixe *-n-* vers le singulier postulée par Serebrennikov se vérifie pour *kundatanzat* = « il t'attrape », où l'infixe *-n-* de possédé pluriel (cf. tableaux 17 et 23) est relégué au rang de simple augment démotivé sémantiquement, ainsi que pour les formes de la troisième personne objectale pluriel, mais n'a plus valeur de vérité au-delà de ces paradigmes. Une autre théorie s'impose par conséquent, plus réaliste et moins coûteuse en apories empiriques comme celles signalées par la mention « néant » dans le tableau 21.

### 3.2.2. Parallélismes désinentiels entre diachronie et synchronie

Nous allons appliquer aux formants de la flexion verbale une procédure analogue à celle employée dans la section 2 de cet article à la flexion nominale, en comparant en synchronie des paradigmes de même nature, afin de les confronter cette fois à des hypothèses diachroniques. Nous verrons, comme dans l'analyse de la flexion nominale, que la langue utilise des matériaux présents à différents niveaux de représentation, qui font converger, de manière réaliste, les hypothèses diachroniques et les observations en synchronie, en faisant intervenir avec

parcimonie des jeux d'alternances allomorphiques, comme c'était le cas avec les déterminants /fɛ/ proximal singulier, /sɛ/ distal singulier, /ńe/ distal pluriel dans les allomorphes thématiques : ex. Radical N + *ń* génitif-accusatif + *tɛ* => *kundo-ńt'* « de la maison » au génitif-accusatif défini, Radical N + *t* nominatif-accusatif + *ńe* => *kudo-tńe* « les maisons » au nominatif-accusatif pluriel.

László Keresztes consacre tout le chapitre 6 de sa monographie aux différentes théories existantes sur la formation de la conjugaison objective définie mordve (Keresztes 1999, p. 101-121). Nous résumerons les principales hypothèses dans les termes suivants :

- 1) Hypothèse pronominale maximaliste : les suffixes de la conjugaison objective seraient issus d'anciens pronoms démonstratifs fléchis ou non à l'accusatif (Hunfalvy 1862, Budenz 1890-1892, Mikola 1965, Honti 1995, 1996, cités par Keresztes) : M Prt O3/S3 *kundažě*, PrtO6/S3 *kundažěń* < ?\**kundaj-šěń*.
- 2) Hypothèse pronominale minimaliste, ou scindée : la conjugaison objective définie mordve se serait développée à partir du paradigme de troisième personne, dans lequel se serait affixé un \*-s- d'accord objectal issu d'un thème pronominal (Serebrennikov 1966). Selon Keresztes (1999, p. 104), cette théorie de l'approche pronominale prévaut désormais dans le champ de la diachronie ouralienne.
- 3) Hypothèse de la possessivation : la comparaison avec la conjugaison objective définie dans les langues ougriennes (hongrois et langues obougriennes) semble montrer clairement que, en dépit des processus de diversification ultérieurs, notamment ceux qui ont consisté, comme en mordve, à incorporer les personnes 1, 2, 4 et 5 (ou « personnes authentiques », « personnes locales », par opposition aux personnes 3 et 6, ou « non-personnes »), la possessivation du prédicat suffit à elle seule à décrire le développement de cette flexion. La reconstruction de Serebrennikov (1967) tend vers cette solution, tant le recours aux désinences personnelles et de nombre de la possessivation y est omniprésente, et c'est celle que suggère également l'approche comparatiste non reconstitutiviste de Jean Perrot<sup>15</sup>, avec des arguments fondés davantage sur la stricte comparaison des langues d'un point de vue typologique, comme l'avait en son temps esquissé Aurélien

15. Cependant, par endroits, Jean Perrot suggère une origine non possessive du formant associé à la 3<sup>e</sup> personne : « La référence objectale [dans la conjugaison objective erzya] a une marque -s- (étrangère au système possessif) dans l'ensemble des formes (-sa- au singulier, avec la variante -si- (-s-i- ?) à la 3<sup>e</sup> personne, où *kunda-si* répond à *kund-i* subjectif ; -s-i- avec -i- pluralisant lorsque O<sup>3</sup> est pluriel) » (Perrot 1995, p. 56).

Sauvageot (1953), que sur la spéculation étymologique. Le tableau 22 permet de confronter divers paradigmes d'expression lexicale et affixale ou désinentielle de la personne : les pronoms, ou formes clitiques indépendantes, les augments de type AthO, les désinences de la conjugaison subjective indéfinie au présent et au prétérit, les désinences agent de la conjugaison objective définie.

Personne	I. Pronoms personnels		II. Conjugaison Objective (AthO)	III. Conjugaison subjective (désinences personnelles)		IV. Conjugaison Obj. Déf.	
	Nominatif Sing.	Génitif Sing. patient	Augments thématiques	Présent	Prétérit	Obj. 3 Sg.	Obj. 3 PL.
Sg. 1	mon	moń	(-sa-)-ma-	-an	-iń	-	-ń
Sg. 2	ton	toń	-ta-	-at	-iŕ	-k	-ŕ
Sg. 3	son	sonze	-sa-	-i	-ś	-	-ńże
Pl. 1	miń	mińek	(-sa-)-mi-	-tano	-ińek	-ńek	
Pl. 2	tiń	tińk	-tadi-	-tado	-iđe	-nk	
Pl. 3	siń	sinst	-si-	-iŕ	-śŕ	-ź	

Données de l'erzya standard : Keresztes, 1999, p. 199, tableau 77, pour la conjugaison objective et tableau, 81 p. 203, pour le paradigme possessif. Mosin & Bajuskin, 1983, p. 118, pour les pronoms personnels. Désinences de la conjugaison subjective ou indéfinie : Keresztes, 1999, p. 201, tableau 79.

**Tableau 22 :** Confrontation des formes pronominales, des AthO et des désinences personnelles des deux conjugaisons en erzya standard

Ce tableau comparatif, analogue aux comparaisons tabulaires entre marques de personnes pronominales (ou « indépendantes ») *versus* flexionnelles (ou dépendantes, d'accord, etc.) que propose Anna Siwierska (Siwierska, p. 246-281) pour l'analyse diachronique de la structuration des systèmes d'accord personnel, permet deux constats :

1) l'allomorphie flexionnelle des désinences possessives du tableau 17 de la section 3.1.2. est largement isomorphe avec les marques désinentielles d'accord agent contenues ici dans la colonne IV du tableau 22 ;

2) la colonne I, tableau 22, des pronoms indépendants présente des formes régulières de type *mVn*, *tVn*, *sVn*, au singulier comme au pluriel. Il n'est pas invraisemblable de penser qu'elles auraient fourni, par enclise, puis par suffixation, les augments constitutifs des anciens thèmes objectaux : *\*kunda=mVn* > *\*kunda-mV-*, *\*kunda=tVn* > *\*kunda-tV-*, *\*kunda=sVn* > *\*kunda-sV-*, selon le procédé Radical +

Pr. enclitique postulé par les tenants de l'origine pronominale des formes de base de la conjugaison objective définie, tant l'isomorphie avec les formes de la colonne II du même tableau est patente.

Le tableau 23 présente un ensemble d'affixes également candidats à avoir fourni les matériaux des augments thématiques objectaux (notamment S1 -mV, S2 -tV, S3 -sV, au singulier), quoique leur contribution en tant qu'affixes désinentiels, surtout pour les formes de pluriel à possédés pluriels (\*-n-mV-k > -ńek, \*-n-tV-k > -nk), est plus probable.

Possédé singulier	Singulier	Pluriel
Sg. 1	-mV	-mV-k
Sg. 2	-tV	-tV-k
Sg. 3	-sV	-sV-k
Possédé pluriel	Singulier	Pluriel
Sg. 1	-n-mV	-n-mV-k
Sg. 2	-n-tV	-n-tV-k
Sg. 3	-n-sV	-n-sV-k

**Tableau 23 :** Reconstruction des affixes possessifs selon Serebrennikov (1967, p. 50-51)

Cette confrontation de la théorie de Serebrennikov avec les paradigmes des dialectes modernes, qui donne une profondeur de champ au remaniement des domaines flexionnels introduit dans la section 3.1.2. va nous permettre de proposer, pour le paradigme du présent de la conjugaison objective définie mordve, un dispositif alternatif d'analyse diachronique. Comme dans la section 2, où nous avons tenté de mettre en valeur la continuité structurale entre les réalisations de surface, telles qu'elles se présentent dans les thèmes flexionnels, et les concaténations affixales sous-jacentes, qui ressortissent presque autant de la diachronie que de la synchronie, nous allons tenter de réduire l'écart entre les deux dimensions, dans une perspective qui relève davantage de la synchronie dynamique que de la démarche étymologique.

### 3.3. Révision du proto-système : formes du présent

Nous avons observé précédemment que certaines formes de la conjugaison objective définie font l'économie de toute expression suffixale du sujet : S1/O3 et S3/O3 sont réalisés à partir des thèmes A et C (*kundasa*, *kundasi*), sans suffixation aucune. Il en va de même pour S1/O2 en mokša standard, dans les dialectes central, méridional et en variation

libre au nord : *kundatä* = « je t'attrape » (contre *kundata-n* en erzya, et *kundatä-n* en mokša nord-occidental et nord-oriental, cf. Keresztes 1999, p. 234, carte 29). Doit-on interpréter ces stratégies de marquage de l'agent par le seul allomorphe thématique ou par la copie d'un élément objectal du thème comme des stratégies supplétives, qui seraient en quelque sorte complémentaires du syncrétisme de la conjugaison objective définie ? Nous avons vu par ailleurs que certaines désinences de préterit, en *-ja* (S1/O3) et en *-tš* (S1/O2), impliquent des réfections et une réinterprétation des domaines thématique et désinentiel. Une redistribution des domaines flexionnels permet ainsi de mettre en valeur davantage de phénomènes que les pseudo-accords redoublés (*kunda.sama.m*, *kunda.tanza.t*) déjà identifiés dans la littérature, comme les accords par copie d'indices objectaux de S3/O1, O2. Un autre facteur de structuration majeur nous est apparu précédemment, aux côtés du syncrétisme : une famille de phénomènes divers d'ordre supplétif, comme la supplétion thématique, qui se substitue au marquage désinentiel de l'agent (*kundasa*, *kundasi* ubiquistes dans l'ensemble du diasystème mordve ; mokša *kundatä*), la duplication avec redondance d'expression objectale (*kundasamam*, *kundatanzat*).

Le tableau 24 tient compte des quatre facteurs principaux qui déterminent la structuration de la conjugaison objective :

1) Formation de classes thématiques avec augments personnels : *Rad.-sa-*, *Rad.-ta*, *Rad.-si-*, thèmes Prét. à voyelle *-i-*, qu'ils soient issus d'une ancienne enclise pronominale suffixée et lexicalisée, ou d'une première strate de possessivation : ex. *kundasa-*, *kundata-*, *kundasi-*, *kundi* ;

2) affixation de désinences de l'agent recrutées dans les paradigmes de la conjugaison subjective indéfinie, de la possessivation, ou du mode impératif ;

3) supplétions thématiques ou désinentielles, réfections analogiques et réinterprétation des domaines thématiques et affixaux afin de renforcer l'écart structurel avec les désinences de la conjugaison subjective ;

4) syncrétisme massif, corrélé à la pluralité, qu'elle soit subjectale ou objectale, et aux personnes « authentiques », ou « locales », c'est-à-dire à toutes les autres personnes que les troisièmes personnes (P3 et P6).

Dès lors, on peut supposer que, sur le plan diachronique, il est illusoire de projeter dans le passé des langues mordves aussi bien que dans la construction d'une proto-langue en tant que métasystème, l'uniformité des principes formatifs fondés sur l'intégration de désinences agent strictement possessives, comme le présuppose la théorie de Serebrennikov. Les données empiriques — notamment celles recueillies par Laszlo Keresztes dans sa monographie exhaustive des formes écrites et orales passées et présentes des dialectes ou des langues mordves — contredi-



sent sur de nombreux points, comme le montrait le tableau 21 de la section précédente, la plausibilité d'un tel mode de formation, dans toutes les formes subjectales ou objectales plurielles hors de P3 et P6 (cf. Keresztes 1999, p. 230-231, cartes 25-26, p. 238-239, cartes 33-34 et 245-249, cartes 40-44). Il est davantage réaliste de présupposer que ce syncrétisme, loin d'agir de manière graduelle en restructurant un système régulier et transparent d'une toute autre nature pour dériver vers un système opaque, s'est plutôt mis en place de manière abrupte, en suivant des principes simples de neutralisation des procédés concaténatifs et flexionnels composites agissant dans les paradigmes de singulier et de troisièmes personnes singulier et pluriel. En tenant compte de ces prémisses, on obtient alors une version profondément modifiée du proto-diasystème, qui intègre nécessairement les diverses stratégies d'accord d'agent de l'erzya et du mokša comme variation libre, illustré dans ses grandes lignes par le tableau 24 :

Présent	Déf. Sg. 3	Déf. Pl. 3	Déf. Sg. 2	Déf. Pl. 2	Déf. Sg. 1	Déf. Pl. 1
Sg.1	*kundasa-m	*kundasaj-nĕ-m	*kundata-m	*kundata-da-ż	-	
Mokša	<i>kundasa</i>	<i>kundasaj-nĕ</i>	<i>kundatä</i>	<i>kundätäd'ä-ż</i>		
Erzya		<i>kundas-iñ</i>	<i>kundata-n</i>	<i>kundatadi-ż</i>		
Sg.2	*kundasa-k	*kundasaj-n-t	-		* kunda-ma-k	* kunda-ma-ż(-f)
Mokša	<i>kundasa-k</i>	<i>kundasaj-t'</i>			<i>kundasama-k</i>	<i>kundasama-šť</i>
Erzya		<i>kundasi-t'</i>				<i>kundasami-ż</i>
Sg.3	*kundasaj	*kundasaj-n-zĕ	*kundata-n-zĕ	*kundata-da-ż	* kunda-ma	* kunda-ma-ż
Mokša	<i>kundasi</i>	<i>kundasi-nĕ</i>	<i>kundata-nzĕ</i>	<i>kundätäd'ä-ż</i>	<i>kundasama-n'</i>	<i>kundasama-ż</i>
Erzya		<i>kundasi-nĕze</i>	<i>kundata-nzat</i>	<i>kundatadi-ż</i>	<i>kundasama-m</i>	<i>kundasami-ż</i>
Pl. 1	*kundasaj-mĕ-k *kundasaj-ż-k	*kundasaj-n-mĕ-k	*kundata-da-ż		-	
Mokša	<i>kundasa-šk</i>		<i>kundätäd'ä-ż</i>			
Erzya	<i>kundasi-nĕk</i>		<i>kundatadi-ż</i>			
Pl. 2	*kundasaj-tĕ-k *kundasaj-ż-t'	*kundasaj-n-tĕ-k	-		* kunda-ma-ż	* kunda-ma-ż(-f)
Mokša	<i>kundasa-šť</i>				<i>kundasama-šť</i>	
Erzya	<i>kundas-ink</i>				<i>kundasami-ż</i>	
Pl. 3	*kundasaj-ż		*kundata-da-ż		* kunda-ma-ż	* kunda-ma-ż
Mokša	<i>kundasa-ż</i>		<i>kundätäd'ä-ż</i>		<i>kundasama-ż</i>	
Erzya	<i>kundasi-ż</i>		<i>kundatadi-ż</i>		<i>kundasami-ż</i>	

Erzya standard (Keresztes, 1999, p. 197, tableau 75) et mokša standard  
(Keresztes, 1999 : tableau 77, p. 199).

**Tableau 24 :** Reconstruction de Serebrennikov revisitée : erzya et mokša

On notera que les formes *\*kundamak* et *\*kundamiž* de sujet Sg.2 et Pl.2 sont proches des proto-formes postulées par Serebrennikov, avant réfection sur ce que nous désignons comme thème A (*kunda.sa* x *kunda.ma-k* => *kunda.sama-k* pour O1/S2). La synchronie recèle des traces encore visibles des croisements analogiques entre thèmes, puisque les thèmes de l'impératif défini sont, nous l'avons vu, de nature analogue à ces thèmes reconstruits. L'approche en termes de domaines thématiques-objectaux, d'une part, et désinentiels d'agent, d'autre part, implique une autre conception de la diachronie de ce système flexionnel. Elle motive un dispositif qui se doit de rendre compte du caractère dérivé, secondaire, fortement différencié, de la structuration de la conjugaison objective définie. Dans la conjugaison subjective mordve, l'expression du sujet se réalise à l'aide de formes simples et relativement homogènes (même si les désinences S4 et S5 *-tano* et *-tado* sont de toute évidence des réfections, cf. Bubrih 1930, p. 122, Serebrennikov 1967, p. 139), tandis que, dans la conjugaison objective, un jeu complexe de symétries et d'asymétries avec des paradigmes connexes de marquage personnel, comme la possessivation, l'impératif et la conjugaison indéfinie, est mis en œuvre pour développer des désinences secondaires, nettement différenciées du marquage subjectal indéfini. Non contente d'avoir développé un jeu de marques thématiques objectales (les AthO), la conjugaison objective définie a élaboré un jeu de désinences d'agent qui s'oppose nettement aux marques subjectales de la conjugaison indéfinie.

#### 4. Conclusion

Le principal objectif de notre analyse de la structuration de la conjugaison objective définie mordve à partir de données diversifiées, dans une perspective en partie diasystémique, n'est pas de démonter pièce par pièce la reconstruction de Serebrennikov, ni de proposer une nouvelle théorie diachronique de la morphologie des langues mordves. Notre but était plutôt de représenter les mécanismes de cette flexion d'apparence complexe de manière parcimonieuse, empirique et heuristique, au même titre que nous avons proposé une réanalyse de la double déclinaison, en suivant les mêmes principes que ceux préconisés par Blevins dans son analyse du système de la flexion nominale de l'estonien (Blevins, 2006). La révision de la table des étymons morphémiques de l'artefact qu'on pourrait appeler le proto-mordve n'a d'autre ambition que d'illustrer les avantages d'une segmentation alternative, qui dépasse le cadre d'analyse de l'agglutinance, trop souvent projeté sur les langues finno-ougriennes, afin de mettre en lumière des

mécanismes flexionnels qui risqueraient de passer inaperçus dans l'approche descriptiviste courante. Aucune méthode ne déclasse ni ne désavoue l'autre, comme le laisse entendre le point d'interrogation dans le titre de la présente contribution : les deux approches, agglutinante ou incrémentielle d'une part, flexionnelle d'autre part, sont complémentaires et doivent être envisagées et confrontées à des fins heuristiques pour améliorer la connaissance du fonctionnement des grammaires, en ne perdant jamais de vue la diversité des faits — notamment la diversité dialectale. Car, si l'objectif de la linguistique est de décrire et de comprendre le fonctionnement du langage et des langues, l'une des tâches de la grammaire n'est pas seulement de décrire des paradigmes, mais aussi de rendre les langues plus accessibles et de développer des artefacts permettant d'en comprendre les mécanismes de fonctionnement et d'apprentissage, ainsi que les procédés de diversification interne, garants d'un pluralisme structurel toujours riche en indices pour le linguiste.

### Abréviations et signes :

**Nom.** = Nominatif. **Acc.** = Accusatif. **AThO** = Augment thématique objectal. **c.** = carte. **Déf.** = Défini. **E** = erzya. **Gén.** = Génitif. **M** = mokša. Les directions **N** = Nord, **S** = Sud, **E** = Est, **W** = Ouest sont susceptibles de spécifier des aires morphologiques pour chacune de ces langues. **O** = Objet. **P** = Personne (P1...P6). **Pl.** = Pluriel. **Pr.** = Pronom. **Prés.** = Présent. **Prt.** = Prétérit. **S** = Sujet. **Sg.** = Singulier. **T** = Temps. **V** = Voyelle sous-spécifiée. **v** = Radical. {} parenthésage morphémique.

- . segmente un augment thématique
- segmente un morphème
- = segmente un clitique

**Signes phonétiques** : /ë/ = schwa, ou voyelle antérieure mi-basse centralisée. L'apostrophe signale une alvéopalatalisation des coronales pour *t', d', n', s', z'*.

**Remerciements** : à Kriztina Hevér-Joly, lectrice de hongrois à Paris 3 et spécialiste d'erzya pour une relecture du manuscrit. Toutes les erreurs éventuelles restent de la seule responsabilité de l'auteur.

### Références

ARANOVICH Raul, 2006 : « Optimizing Verbal Agreement in Mordvin », *Studia Linguistica* 61-3, p. 185-211.

- BLEVINS James P., 2006 : « Word-based morphology », *Journal of Linguistics* 42, p. 531-573.
- BUBRIH D.V., 1930 : « Osnovnye linii istorii mordovskih form iziavitel'nogo nakloneniia v bezob'ektnom i ob'ektnyh riadah. *Ucenye zapiski Instituta etničeskikh i nacional'nyh kul'tur narodov Vostoka*. Tom 1, Moskva, p. 115-144.
- GULYA János, 1966 : *Eastern Ostyak Chrestomathy*, Bloomington, Indiana University Press.
- KERESZTES László, 1999 : *Development of Mordvin Definite Conjugation*, Helsinki, Suomalais-Ugrilainen Seura, Mémoires de la société finno-ougrienne 233.
- LÉONARD Jean Léo et Ksenija DJORDJEVIĆ, 2006 : *Parlons mordve*, Paris, L'Harmattan.
- LÉONARD Jean Léo et Pollet SAMVELIAN, 2006 : « La Conjugaison Objective Définie Mordve (CODM) : morphologie réalisationnelle contre morphologie incrémentielle », Colloque T.E.L, Institut Hongrois, sous presse.
- MOSIN M. V. et N. S. BAJUŠKIN, 1983 : *Ersämordvan oppikirja*, Helsinki, Suomalais-Ugrilainen Seura.
- PERROT Jean, 2007 : « Méthodologie de la grammaire comparée et comparatisme ouralien », *Mémoires de la Société de Linguistique de Paris* 15, p. 121-144.
- PERROT Jean, 1997 : « Aspects de la reconstruction en finno-ougrien : morphosyntaxe de l'actance », *Mémoires de la Société de Linguistique de Paris* 5, p. 124-49.
- PERROT Jean, 1995 : « L'expression de l'objet en mordve erzya », *Etudes Finno-Ougriennes* 27, p. 53-72.
- PERROT Jean, 1993 : « Structure de la morphologie verbale en mordve : les indices actanciels », *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris* 88, p. 239-260.
- SAMVELIAN Pollet, 2008 : « La conjugaison objective en mordve », *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris* 53.
- SAUVAGEOT Aurélien, 1953 : « Caractère uraloïde du verbe eskimo, *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris* 49, p. 107-121.
- SEREBRENNIKOV V. A., 1967 : *Istoriceskaya morfologiya mordovskih yazykov*, Moscou.
- SEREBRENNIKOV, V. A., 1966 : « Zu den Ursachen morphologischer Verworrenheit von Formen der objektiven Konjugation im Mordwinischen », *Ural-Altäische Jahrbücher* 37, p. 65-69.
- SIWIERSKA Anna 2004 : *Person*, Cambridge, Cambridge University Press.
- STUMP Gregory T., 2001 : *Inflectional Morphology. A Theory of Paradigm Structure*, Cambridge, Cambridge University Press.
- ZAICZ Gabor, 1998 : « Mordva », in Abondolo, Daniel et alii 1998, *Uralic Languages*, Londres, Routledge

ABSTRACT. — *Among specialists of the Uralic languages, the Mordvinic languages Erzya and Mokša are famous for the great complexity of their inflectional paradigms, especially as concerns the declensions of the definite object. This article attempts to show that it is possible to reduce the apparent complexity of noun and verb inflections in Mordvinic by separating the morphological markers into lexical or thematic domains on the one hand, and the truly declensional affix domain on the other hand. After having applied this distributed inflectional domain segmentation to the morphology of nouns and cases, the definite object declensions are analyzed through two sets of morphological formatives : first of all the object augments (-sama-, -ta-, -sa-/si-, -sami-, -tadi-, -si- in Erzya, (-sama-, -fä-, -sa-/si-, -sama-, -tadä-, -saj-/si- in Mokša), secondly the subject or agent affixes, stemming from*

*various sources : imperative declensions (-k), possessive declensions (-ńk, ńek, etc.), subjective conjugation (-tadV-), or former participles (-ja, -ž). To these sets and subsets of themes and declensions one must add a tendency towards syncretism, linked to the plural category, which is distributed in a highly foreseeable manner in the “local” person paradigms (1<sup>st</sup> and 2<sup>nd</sup> persons), whereas the third persons show the highest degree of inflection marking. This separation into object and subject inflectional domains better accounts for the ergonomics of the inflection system in the Mordvinic languages than an explanation based on diachronic reconstructions (Serebrennikov, Bubrih), which posit an initial agglutinating and purely concatenational state for the sequences Object-Tense-Number-Subject, whereas a redistributed analysis of the formatives in synchrony leads one to doubt that the system changed from a highly incremental, or agglutinating state, to the inflectional state which today characterizes both the literary Mordvinic languages and the dialects, whose paradigms have been minutely documented by Lázló Keresztes (1999). Based on data collected by the latter and on a reanalysis of the declension of this paradigm, an alternative reconstruction model for Proto-Mordvinic is proposed, which leans more heavily on the ergonomics of conjugations and morphological marking strategies, in an attempt to reconcile synchrony and diachrony.*

**РЕЗЮМЕ.** — Мордовские языки, эрзя и мокиша известны специалистам уральских языков сложностью их флективных парадигм, одна из которых — определенное объектное спряжение. В данной статье автор пытается показать, что видимая сложность словоизменений существительных и глаголов в мордовских языках может быть сокращена, путем разбиения групп морфологических маркеров на лексические, или тематические, и аффиксальные, сводящиеся к окончаниям.

После применения этой сегментации (пере-распределенной между словоизменительными областями) к номинальной и надежной морфологии, определенное объектное спряжение проанализировано с помощью двух наборов морфологических формантов : с одной стороны — объектные тематические инфиксы (-sama-, -ta-, -sa-/si-, -sami-, -tadi-, -si- для эрзя), (-sama-, -tä-, -sa-/si-, -sama-, -taďä-, -saj-/si- для мокиша), с другой стороны — субъектные или агентивные, окончания разного происхождения : окончания повелительного наклонения (-k), притяжательные (-ńk, ńek, и т.д.), субъектного спряжения, бывших причастий (-ja, -ž). К этим классам и под-классам добавляется стремление к синкретизму, привязанное к категории множественного числа, которая распределяется

довольно очевидным образом между парадигмами « локальных » лиц (первые и вторые), в то время, как для третьих лиц обнаруживается высокая степень флективной маркировки.

Такое деление на объектные и субъектные флективные области лучше отражает эргономию системы словоизменения мордовских языков, чем объяснение, основанное на диахронической реконструкции (Серебренников, Бубрих), которое предполагает изначальное агглютинативное состояние, сочлененное из последовательностей Объект-Время-Число-Субъект, в то время как синхроническое перераспределение формантов заставляет усомниться в том, что система перешла из инкрементального (агглютинативного) состояния, в флективное, которое сегодня является характерным как для литературных мордовских языков, так и для диалектов, парадигмы которых полностью описаны Lázló Keresztes (1999). Опираясь на материал, собранный этим автором, а также на новый анализ флективных областей этой парадигмы, мы предлагаем альтернативную модель реконструкции прото-мордовского языка, которая лучше отражает эргономию спряжения и стратегии морфологической маркировки, с перспективой объединения результатов синхронического и диахронического подходов.